

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session  
Forty-first Parliament, 2011-12-13

Première session de la  
quarante et unième législature, 2011-2012-2013

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

FOREIGN AFFAIRS  
AND  
INTERNATIONAL TRADE

AFFAIRES ÉTRANGÈRES  
ET DU COMMERCE  
INTERNATIONAL

*Chair:*

The Honourable A. RAYNELL ANDREYCHUK

*Présidente :*

L'honorable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Wednesday, February 27, 2013  
Thursday, February 28, 2013

Le mercredi 27 février 2013  
Le jeudi 28 février 2013

Issue No. 22

Fascicule n° 22

*Eighth meeting on:*

Study on economic and political developments  
in the Republic of Turkey, their regional  
and global influences, the implications  
for Canadian interests and opportunities,  
and other related matters

*Huitième réunion concernant :*

L'étude sur l'évolution de la situation économique  
et politique en Turquie, ainsi que l'influence qu'exerce  
ce pays sur l'échiquier régional et mondial, les implications  
sur les intérêts et les perspectives du Canada  
et d'autres questions connexes

*First meeting on:*

Bill S-14, An Act to amend the Corruption of  
Foreign Public Officials Act

*Première réunion concernant :*

Le projet de loi S-14, Loi modifiant la Loi sur la  
corruption d'agents publics étrangers

APPEARING:

The Honourable John Baird, P.C., M.P.,  
Minister of Foreign Affairs

COMPARAÎT :

L'honorable John Baird, C.P., député,  
ministre des Affaires étrangères

WITNESSES:  
(See back cover)

TÉMOINS :  
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON  
FOREIGN AFFAIRS AND  
INTERNATIONAL TRADE

The Honourable A. Raynell Andreychuk, *Chair*

The Honourable Percy E. Downe, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

* Cowan (or Tardif) Dawson De Bané, P.C. Finley Fortin-Duplessis Lang	* LeBreton, P.C. (or Carignan) Robichaud, P.C. Smith, P.C. ( <i>Cobourg</i> ) Wallace Wallin Wells
---	--

\* Ex officio members

(Quorum 4)

*Changes in membership of the committee:*

Pursuant to rule 12-5, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Wells replaced the Honourable Senator Nolin (*February 27, 2013*).

The Honourable Senator Lang replaced the Honourable Senator Johnson (*February 27, 2013*).

The Honourable Senator Dawson replaced the Honourable Senator Campbell (*February 14, 2013*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES  
AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU  
COMMERCE INTERNATIONAL

*Présidente* : L'honorable A. Raynell Andreychuk

*Vice-président* : L'honorable Percy E. Downe

et

Les honorables sénateurs :

* Cowan (ou Tardif) Dawson De Bané, C.P. Finley Fortin-Duplessis Lang	* LeBreton, C.P. (ou Carignan) Robichaud, C.P. Smith, C.P. ( <i>Cobourg</i> ) Wallace Wallin Wells
---	--

\* Membres d'office

(Quorum 4)

*Modifications de la composition du comité :*

Conformément à l'article 12-5 du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Wells a remplacé l'honorable sénateur Nolin (*le 27 février 2013*).

L'honorable sénateur Lang a remplacé l'honorable sénatrice Johnson (*le 27 février 2013*).

L'honorable sénateur Dawson a remplacé l'honorable sénateur Campbell (*le 14 février 2013*).

**ORDER OF REFERENCE**

Extract from the *Journals of the Senate*, Wednesday, February 27, 2013:

Resuming debate on the motion of the Honourable Senator Johnson, seconded by the Honourable Senator Raine, for the second reading of Bill S-14, An Act to amend the Corruption of Foreign Public Officials Act.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

The bill was then read the second time.

The Honourable Senator Carignan moved, seconded by the Honourable Senator Andreychuk, that the bill be referred to the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade.

The question being put on the motion, it was adopted.

**ORDRE DE RENVOI**

Extrait des *Journaux du Sénat* du mercredi 27 février 2013 :

Reprise du débat sur la motion de l'honorable sénatrice Johnson, appuyée par l'honorable sénatrice Raine, tendant à la deuxième lecture du projet de loi S-14, Loi modifiant la Loi sur la corruption d'agents publics étrangers.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le projet de loi est alors lu pour la deuxième fois.

L'honorable sénateur Carignan propose, appuyé par l'honorable sénatrice Andreychuk, que le projet de loi soit renvoyé au Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

*Le greffier du Sénat,*

Gary W. O'Brien

*Clerk of the Senate*

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Wednesday, February 27, 2013  
(52)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 5:15 p.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Andreychuk, Dawson, De Bané, P.C., Downe, Finley, Fortin-Duplessis, Lang, Robichaud, P.C., Smith, P.C. (Cobourg), Wallace, Wallin and Wells (12).

*In attendance:* Natalie Mychajlyszyn and Brian Hermon, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, November 7, 2012, the committee continued its study on economic and political developments in the Republic of Turkey, their regional and global influences, the implications for Canadian interests and opportunities, and other related matters. (*For the complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 17.*)

**WITNESS:**

*EMCA — Emerging Markets Capital Advisory Inc. (by video conference):*

Ozan Isinak, CEO.

The chair made an opening statement.

Mr. Isinak made a statement and answered questions.

At 6:02 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

**ATTEST:**

OTTAWA, Thursday, February 28, 2013  
(53)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 10:45 a.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Andreychuk, Dawson, De Bané, P.C., Downe, Finley, Fortin-Duplessis, Lang, Robichaud, P.C., Smith, P.C., (Cobourg), Wallace, Wallin and Wells (12).

**PROCÈS-VERBAUX**

OTTAWA, le mercredi 27 février 2013  
(52)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 17 h 15, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Andreychuk, Dawson, De Bané, C.P., Downe, Finley, Fortin-Duplessis, Lang, Robichaud, C.P., Smith, C.P. (Cobourg), Wallace, Wallin et Wells (12).

*Également présents :* Natalie Mychajlyszyn et Brian Hermon, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 7 novembre 2012, le comité poursuit son étude sur l'évolution de la situation économique et politique en Turquie, ainsi que l'influence qu'exerce ce pays sur l'échiquier régional et mondial, les implications sur les intérêts et les perspectives du Canada et d'autres questions connexes. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 17 des délibérations du comité.*)

**TÉMOIN :**

*EMCA — Emerging Markets Capital Advisory Inc. (par vidéoconférence) :*

Ozan Isinak, chef de la direction.

La présidente prend la parole.

M. Isinak fait un exposé, puis répond aux questions.

À 18 h 2, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ :**

OTTAWA, le jeudi 28 février 2013  
(53)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 10 h 45, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Andreychuk, Dawson, De Bané, C.P., Downe, Finley, Fortin-Duplessis, Lang, Robichaud, C.P., Smith, C.P. (Cobourg), Wallace, Wallin et Wells (12).

*In attendance:* Natalie Mychajlyszyn, Brian Hermon and Miguel Bernal-Castillero, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, February 27, 2013, the committee began its examination of Bill S-14, An Act to amend the Corruption of Foreign Public Officials Act.

**APPEARING:**

The Honourable John Baird, P.C., M.P., Minister of Foreign Affairs.

**WITNESSES:**

*Foreign Affairs and International Trade Canada:*

Alan H. Kessel, Legal Adviser;

Marcus Davies, Legal Officer — Corruption, Transnational Organised Crime, Drugs; Criminal, Security and Diplomatic Law Division.

The chair made an opening statement.

The Minister made a statement and, together with Messrs. Kessel and Davies, answered questions.

At 11:35 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

**ATTEST:**

*Également présents :* Natalie Mychajlyszyn, Brian Hermon et Miguel Bernal-Castillero, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 27 février 2013, le comité entame son étude du projet de loi S-14, Loi modifiant la Loi sur la corruption d'agents publics étrangers.

**COMPARAÎT :**

L'honorable John Baird, C.P., député, ministre des Affaires étrangères.

**TÉMOINS :**

*Affaires étrangères et Commerce international Canada :*

Alan H. Kessel, juriconsulte;

Marcus Davies, agent juridique — Corruption, Criminalité Transnationale Organisée, Drogues; Direction du droit criminel, du droit de la sécurité et du droit diplomatique.

La présidente prend la parole.

Le ministre fait un exposé, puis, avec l'aide de MM. Kessel et Davies, répond aux questions.

À 11 h 35, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ :**

*Le greffier du comité,*

Adam Thompson

*Clerk of the Committee*

**EVIDENCE**

OTTAWA, Wednesday, February 27, 2013

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 5:15 p.m. to study economic and political developments in the Republic of Turkey, their regional and global influences, the implications for Canadian interests and opportunities, and other related matters.

**Senator A. Raynell Andreychuk** (*Chair*) in the chair.

[*English*]

**The Chair:** Honourable senators, this is the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade, and we are continuing our examination of economic and political developments in the republic of Turkey, their regional and global influences, the implications for Canadian interests and opportunities and other related matters.

We are very pleased to welcome our witness by video conference this afternoon. Appearing is Mr. Ozan Isinak, who is Chief Executive Officer of Emerging Markets Capital Advisory Inc., EMCA, as well as President of the Keiretsu Forum of Toronto.

Mr. Isinak, we are pleased that you have come before us, and we are prepared to hear from you. I will advise you that senators like to ask questions. If you can make your introductory remarks, we will then go to questions and answers.

**Ozan Isinak, CEO, EMCA — Emerging Markets Capital Advisory Inc.:** First and foremost, thank you very much, Madam Chair, honourable senators, for having me here. I come from an unknown organization, so I would like to take about 20 seconds to give you a background of who I am.

I am obviously Turkish Canadian. I have had the good fortune of living across Canada — Calgary, St. John's, Newfoundland, Ottawa, and I am an Ashbury College graduate from way back when — and across the world from California to Istanbul. My background is obviously, as you can see, alternative investments, angel investing and venture capital and bits of private equity, so I deal a lot with the start-up communities both in the developed world and the emerging markets such as Turkey.

I have had the chance to review some of your past sessions, and it seems like you are covering a very wide spectrum. You have been given a lot of statistics, so I will try to refrain from giving you more statistics and make my presentation based on my background and what I know, which is alternative investment, and how it may affect or impact Canada as well as Turkey.

**TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le mercredi 27 février 2013

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 17 h 15, pour étudier l'évolution de la situation économique et politique en Turquie, ainsi que l'influence qu'exerce ce pays sur l'échiquier régional et mondial, les implications sur les intérêts et les perspectives du Canada et d'autres questions connexes.

**La sénatrice A. Raynell Andreychuk** (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**La présidente :** Chers collègues, le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international poursuit l'étude sur l'évolution de la situation économique et politique en Turquie, ainsi que l'influence qu'exerce ce pays sur l'échiquier régional et mondial, les implications sur les intérêts et les perspectives du Canada et d'autres questions connexes.

Nous sommes très heureux d'entendre nos témoins par vidéoconférence. Nous recevons M. Ozan Isinak, chef de la direction d'Emerging Markets Capital Advisory Inc., ou EMCA, et président de Keiretsu Forum, de Toronto.

Monsieur Isinak, nous sommes heureux de vous recevoir et nous sommes prêts à vous entendre. Je vous avise que les sénateurs aiment poser des questions. Vous pouvez faire une déclaration préliminaire, puis nous passerons aux séries de questions.

**Ozan Isinak, chef de la direction, EMCA — Emerging Markets Capital Advisory Inc. :** Je tiens tout d'abord à vous remercier, madame la présidente, mesdames et messieurs les sénateurs, de m'avoir invité. Mon organisation est peu connue; j'aimerais donc prendre quelques secondes pour vous parler de moi.

Je suis évidemment Canadien d'origine turque. J'ai eu la chance de vivre dans de nombreuses régions du Canada — Calgary, St. John's, Terre-Neuve-et-Labrador et Ottawa; j'ai obtenu un diplôme du collège Ashbury il y a de cela bien longtemps — et ailleurs dans le monde, de la Californie à Istanbul. Comme vous pouvez le constater, j'ai de l'expérience dans les placements non traditionnels, l'investissement providentiel et le capital de risque, et je connais un peu les investissements privés; je fais donc souvent affaire avec les nouvelles entreprises des pays développés et des nouveaux marchés, comme la Turquie.

J'ai eu l'occasion d'étudier certaines de vos réunions, et il me semble que vous couvriez un vaste éventail de sujets. On vous a donné beaucoup de statistiques; j'essaierai d'éviter de vous en donner plus, et de fonder mon exposé sur mon expérience et ce que je connais, c'est-à-dire les placements non traditionnels, et leur incidence possible sur le Canada et la Turquie.

At this point, we all know that Canada should engage in some form or fashion with Turkey, both on a political platform as well as a business platform. That goes the same way with Turkey as well. Turkey right now is looking to expand its political as well as its economic reach, not just across the region but really across the world. The question we need to ask is what does that mean? What does positioning mean and how will that affect both countries? We need to seek out what we need to do to benefit both countries.

Let us take Canada, for example. One of the critical things we need to do in Canada in terms of our business is to diversify our industries, diversify from natural resources and energy into new health care, into new technologies, innovation and commercialization of our R & D. We as Canadians need to do a little more work to promote ourselves across the globe. Having a good position in Turkey will give us that opportunity to really expand throughout the region.

If we take Turkey, for example, they do not have the natural resources. They are surrounded by countries that have natural resources, but they do not, so they rely solely on their population. They have a huge inventory of labour. The Turkish government has a pretty aggressive agenda of being in the top 10 GDP countries in the world by 2023. It is very aggressive. In order to pull that together, they realized over the past 5 to 10 years that they need to also invest in R & D and in the commercialization process and building companies that will scale throughout the world.

Both Canada and Turkey have the same objective, and I think that is where we may want to start in positioning ourselves so that we could help both countries achieve what they need to do.

Having said that, how does that happen? I guess that falls on the hands of organizations such as the MaRS development district over here and a lot of different techno parks to engage directly with their Turkish counterparts. I know for a fact in Turkey they are opening up dozens of these MaRS development district-type areas. They are very hungry for new talent and new technologies. The whole concept of IP, intellectual property, is relatively new. They have a brand new commercial law that has just been passed. It represents quite a bit of opportunity for Canadians and Canadian businesses to take advantage of the region.

Obviously another point is that is the ground floor we are looking at, commercialization of this R & D work and building start-ups. I believe that will be able to provide sustainable growth, and it will provide a sustainable partnership for Canada, not just in Turkey but also throughout the region. Given my background, that is what I would like to focus on and that is where I see an opportunity for Canada to really take a step forward.

With your permission, I am open for questions.

**The Chair:** Thank you, sir. I think that is an excellent opening statement.

Nous savons tous que le Canada et la Turquie devraient collaborer, tant sur le plan politique que sur le plan commercial. À l'heure actuelle, la Turquie tente d'élargir sa portée politique et économique, non seulement dans la région, mais également à l'échelle mondiale. La question que nous devons nous poser est : « Qu'est-ce que cela signifie? » En quoi consiste le positionnement souhaité, et comment affectera-t-il les deux pays? Nous devons déterminer les mesures à prendre afin que les deux pays puissent tirer profit de la collaboration.

Par exemple, au Canada, la diversification des industries constitue l'une des plus importantes mesures à prendre dans le secteur des affaires. Nous devons non seulement miser sur les ressources naturelles et l'énergie, mais également sur les nouveaux soins de santé, les nouvelles technologies, l'innovation et la commercialisation de la recherche et du développement. Nous devons faire plus d'efforts pour vendre le Canada au reste du monde. Le fait d'être bien positionnés en Turquie nous permettra d'élargir notre portée dans l'ensemble de la région.

De son côté, la Turquie n'a pas ces ressources naturelles. Elle est entourée de pays qui en ont, mais elle n'en a pas, alors elle mise uniquement sur sa population. Sa main-d'œuvre est très importante. Le gouvernement turc tient ardemment à faire partie des 10 pays au PIB le plus élevé d'ici 2023. Au cours des cinq à dix dernières années, il a réalisé que pour y arriver, il devait également investir dans la recherche et le développement, dans les processus de commercialisation et dans la mise sur pied d'entreprises d'envergure mondiale.

Le Canada et la Turquie visent tous deux le même objectif, et je crois que nous devons prendre les mesures nécessaires pour l'atteindre.

Cela étant dit, comment peut-on y arriver? Je crois qu'il revient aux organisations comme MaRS Discovery District et aux divers parcs technologiques de s'engager directement auprès de leurs homologues turcs. Je sais qu'en Turquie, des dizaines de districts de développement de ce genre ont vu le jour. Ils ont soif de nouveaux talents et de nouvelles technologies. Le concept de la propriété intellectuelle est plutôt nouveau. La Turquie vient d'adopter une nouvelle loi sur le commerce. C'est l'occasion pour le Canada et les entreprises canadiennes de profiter des avantages de la région.

Il importe également de souligner que nous en sommes aux premières étapes : la commercialisation de la recherche et du développement, et le démarrage d'entreprises. Je crois que nous pourrions assurer une croissance continue, et que le Canada pourra établir des partenariats durables, non seulement en Turquie, mais dans l'ensemble de la région. D'après mon expérience, je crois qu'il s'agit d'une occasion pour le Canada de faire un pas en avant.

Si vous le permettez, je suis prêt à répondre à vos questions.

**La présidente :** Merci, monsieur. Votre déclaration préliminaire était excellente.

**Senator Finley:** Thank you for your remarks. I know from the bio I have here that you have a wide range of experience internationally. Thank you for bringing that expertise to us.

You made a number of comments. I am not trying to be negative here, but they would seem to be kind of open-ended or perhaps a little risky.

You talk about a huge inventory of labour, but my understanding is that the skill level of labour is relatively weak. It lags behind countries like Malaysia, Korea and Brazil, according to international statistics. What steps is the Turkish government taking to address the skill level of what is obviously a very large labour force or potential labour force?

Secondly, you used the phrase, “They want to invest.” Who is it that wants to invest from a Turkish point of view?

While Turkey may want to be the rising star in GDP in 2023, are their ambitions realistic when one looks at a significant slowdown in GDP growth over the last few years?

I realize it is a broad range of questions, but I think they would be a good place to start. Could you address those?

**Mr. Isinak:** Of course. Your first question was the education level. You are correct. There is a big gap. It is not like Canada where pretty much everybody goes into university and everybody graduates. There is a big gap. However, in my statistics, there are 171 universities right now in Turkey, of which 103 are state — 5 are technical and 2 are institutional — as well as 72 private universities. The government is putting a lot of emphasis on private universities, and a lot of private universities are opening up. If you ever go to Istanbul specifically, there are dozens of new niche universities. Within most of those universities, we were seeing that they are forming small techno parks, real technical universities to make sure that the education that the students get can be applied to the techno parks that are being formed on campus of these universities. A lot of small businesses are being nurtured and there is a lot of R & D.

One thing that Canada has to offer is the technical skill set. That is what Canada can bring to the table if it wants to position itself when it wants to partner with Turkey. I think that would be very valuable for the Turks.

The second question is investments and who is investing. I come from the angel investing world. The angel investing world in Turkey is relatively new. We need to take into consideration what an angel investor is. There are a lot of angel investors that just do not know that they are angel investors. In Turkey, we have a chapter in Istanbul as well of the Keiretsu Forum, and we are finding that the angel investing, investing into small start-up companies, does exist quite a bit. I remember seeing a report from I think the World Bank in the previous session that said financing was very difficult. When you come down to the start-up level, there are a lot of individual investors, and you can syndicate a

**Le sénateur Finley :** Merci pour votre exposé. À la lecture de votre biographie, je constate que vous avez une grande expérience à l'échelle internationale. Je vous remercie de nous transmettre votre expertise.

Vous avez fait certains commentaires. Je ne veux pas paraître négatif, mais ils me semblent un peu trop ouverts, ou peut-être risqués.

Vous parlez de l'immense main-d'œuvre de la Turquie, mais à ce que je sache, son niveau de compétence est plutôt faible. Selon les statistiques internationales, le pays accuse un retard par rapport à d'autres comme la Malaisie, la Corée et le Brésil. Quelles mesures ont été prises par le gouvernement pour accroître les compétences de ce grand bassin de main-d'œuvre réelle ou potentielle?

Aussi, vous avez dit « qu'ils » voulaient investir. Qui sont ces gens prêts à investir, du point de vue de la Turquie?

La Turquie veut avoir l'un des PIB les plus élevés d'ici 2023; est-ce que ses ambitions sont réalistes, étant donné le ralentissement de la croissance du PIB au cours des dernières années?

Je conviens que mes questions sont vastes, mais je crois qu'il s'agit d'un bon point de départ. Pouvez-vous y répondre?

**M. Isinak :** Bien sûr. Votre première question avait trait au niveau d'éducation. Vous avez raison, il y a de grandes lacunes. On ne peut comparer la Turquie au Canada, où presque tout le monde fait des études universitaires et obtient un diplôme. Toutefois, j'ai des statistiques qui montrent que la Turquie compte 171 universités, dont 103 universités d'État — cinq écoles techniques et deux institutions — et 72 universités privées. Le gouvernement mise beaucoup sur les universités privées, et il y en a de plus en plus. À Istanbul, en particulier, il y a des dizaines de nouvelles universités spécialisées. La plupart des universités offrent une formation technique aux étudiants afin qu'ils soient prêts à travailler dans les parcs technologiques. De nombreuses petites entreprises font leurs premiers pas, et il y a beaucoup de recherche et développement.

Je crois que le Canada devrait miser sur les compétences techniques qu'il peut offrir à la Turquie dans le cadre d'un partenariat. Ce serait très précieux pour les Turcs.

Votre deuxième question avait trait aux investisseurs. Je travaille dans le domaine de l'investissement providentiel, qui est relativement nouveau en Turquie. Il faut définir les investisseurs providentiels; beaucoup d'entre eux ne savent pas qu'ils en sont. EMCA et Keiretsu Forum ont des bureaux à Istanbul. Il y a beaucoup d'investissements dans les entreprises en démarrage. Je me souviens avoir lu un rapport de la Banque mondiale de la session précédente, je crois, qui disait que le financement était très difficile. Plusieurs sont prêts à investir dans les entreprises en démarrage en s'associant et en rassemblant trois, quatre ou cinq millions de dollars. On trouve ce type de

certain company to grow \$3 million, \$4 million, \$5 million or so. We are finding there is that type of financing. There is a huge push right now throughout Turkey to finance the smaller start-up companies through the angel investment platforms. If you go to Turkey, there are three or four very well established platforms right now to access that type of financing.

Aside from that, the government has a lot of tax incentives. Aside from giving real money, the government has taken the path of giving a lot of tax incentives to these companies. When you are in a techno park, you do not have to pay income tax, social security, et cetera. You are really exempt for multiple years, which will give you enough time to meet your milestones and grow those companies.

Your third question was: Is 2023 realistic? That is a good question. Like I said, it is an incredibly aggressive timeline. From what I see on the ground in Turkey, if they cannot meet that target by 2023, I can see that they will meet that target sometime in the near future, but it looks like they are going in the right direction.

Now, they obviously come from a pretty tough neighbourhood as there is a lot of volatility in Syria, Iraq, et cetera. However, Turkish entrepreneurs and businesses have been doing business in the area for a very long time. They have good relationships with them. In fact, they almost share a similar culture, to some effect. They have always been there and will continue to be there, and they are really pushing this.

If you ever go into Northern Iraq, for instance, a lot of the products that the Northern Iraqi Kurdistan people use are Turkish: products, restaurants, hotels, appliances, et cetera. The market access is already there for the Turks.

What they really need to look at is expanding that — not in their relative neighbourhood, but across the world, like in Africa, Uzbekistan, Turkmenistan, et cetera. Those are the areas.

[Translation]

**Senator De Bané:** Sir, could you tell me what the strengths and weaknesses of Turkey's economy are?

**Mr. Isinak:** Thank you very much for your question. I will answer in English because it is easier for me.

[English]

**Senator De Bané:** Please do.

**Mr. Isinak:** I will start with the weakness. The weakness of the Turkish economy right now is its current account deficit. The majority of the current account deficit is comprised of energy imports. Like I said, all of our neighbours have energy except for Turkey, so that is a big risk. The Turkish government has realized that the only way to cover that gap is through industry, businesses, the economy, et cetera. That is why they are doing an incredible push on that end.

financement en Turquie. On déploie de grands efforts pour financer les petites entreprises en démarrage, par l'entremise des plateformes d'investissement providentiel. Le pays en compte trois ou quatre très bien établies.

De son côté, le gouvernement offre de nombreux incitatifs fiscaux à ces entreprises, en plus de leur donner de l'argent. Les entreprises situées dans les parcs technologiques ne sont pas tenues de payer de l'impôt sur le revenu, des prestations de sécurité sociale, et cetera pendant de nombreuses années, ce qui leur donne le temps d'atteindre leurs objectifs et de croître.

Vous m'avez demandé si l'objectif de 2023 était réaliste. C'est une bonne question. Comme je l'ai dit, c'est un objectif très ambitieux. D'après ce que je vois sur le terrain, si le pays n'y arrive pas d'ici 2023, il y arrivera dans un avenir rapproché, mais il semble être sur la bonne voie.

Évidemment, l'instabilité des pays voisins comme la Syrie et l'Iraq rend les choses plus difficiles. Toutefois, les entrepreneurs turcs font affaire avec ces pays depuis très longtemps et entretiennent de bonnes relations avec eux. En fait, leurs cultures sont assez similaires. Les entrepreneurs ont toujours été présents et continueront de l'être, et veulent aller plus loin.

Au nord de l'Iraq, par exemple, bon nombre des produits, restaurants, hôtels, appareils, et cetera qu'on trouve dans la région du Kurdistan viennent de la Turquie. Les Turcs ont déjà accès au marché.

Ils doivent étendre leurs activités, non pas vers les pays voisins, mais ailleurs dans le monde, comme en Afrique, en Ouzbékistan, au Turkménistan, et cetera. Ces régions-là.

[Français]

**Le sénateur De Bané :** Monsieur, quels sont les points forts et les points faibles de l'économie turque?

**M. Isinak :** Merci beaucoup de la question, je vais répondre en anglais parce que c'est plus facile pour moi.

[Traduction]

**Le sénateur De Bané :** Allez-y.

**M. Isinak :** Je commencerai par les points faibles. L'actuel déficit du compte courant affaiblit l'économie turque. La majeure partie de ce déficit est associée aux importations d'énergie. Comme je l'ai dit précédemment, tous nos voisins disposent d'énergie, sauf nous, alors le risque est grand. Le gouvernement a compris que seules l'industrie, les entreprises et l'économie pouvaient combler cet écart, c'est pourquoi il mise beaucoup sur ces secteurs.

In terms of its strength, it has relationships in a region that still needs to develop, and it has a head start within that region. Georgia, Azerbaijan, Turkmenistan, even Iraq, Syria — when it comes back to its feet — Egypt and Africa are all countries and areas that will look at Turkey at some point in time because we have relationships based in those countries. That is one of the strengths. That is where I think the Canadian businesses can really take advantage because they can leverage those relationships throughout the region. Many companies actually do that in Turkey; many companies set up shop and then jump throughout the region.

However, it is important and sustainable for Canadian companies to get on the ground level. Instead of putting three business development people there, actually do some research and product development. That is the real value.

**Senator De Bané:** Can you name the five largest export markets for Turkey? What are those important markets at the moment, if you had to rank the first five, which countries?

**Mr. Isinak:** I do not know specifically which countries. However, I can tell you that Europe has always been one, but the proportion of how important Europe is has been declining. It has been declining not necessarily because Europe is going through a financial crisis; it is because Turkey is opening up new markets all around. The proportion is changing.

There is a tremendous amount of export trade being done into Iraq, for example, and Russia is another one. They are really pushing towards the eastern markets. They see that there is a lot of potential in African markets, as well, and that is one of the reasons all these embassies and consulates are being opened up there. They all have a business mandate.

**Senator De Bané:** What are the most promising sectors at the moment in Turkey?

**Mr. Isinak:** I would guess the most promising sectors would be health care, education and telecommunications. Those are the three areas where there is a lot of focus. Aside from that, there is infrastructure because they do require a lot of infrastructure, especially towards Anatolia and the east.

[Translation]

**Senator Fortin-Duplessis:** I will ask my questions in French. First of all, Mr. Isinak, I was very impressed by your wonderful article in the newspaper. I cannot remember if it was in the *Ottawa Citizen*, the *Globe and Mail* or the *Toronto Star*, but I was certainly impressed.

Côté atouts, la Turquie nourrit des relations dans cette région qui est appelée à se développer et elle a, à ce chapitre, une longueur d'avance. La Géorgie, l'Azerbaïdjan, le Turkménistan, même l'Irak, la Syrie — lorsque la situation retournera à la normale —, l'Égypte et l'Afrique sont autant de pays et de régions avec lesquels nous avons des acquis sur le plan des relations et qui, à un moment donné, se tourneront vers la Turquie pour cette raison. Voilà l'une de nos forces. Je crois que c'est un aspect avantageux pour les entreprises canadiennes, car elles pourront tirer parti de ces relations dans l'ensemble de la région. Plusieurs entreprises font déjà cela en Turquie. Elles y installent un bureau d'où elles rayonnent dans toute la région.

Il serait toutefois important et bon à long terme pour les entreprises canadiennes qu'elles commencent par la base. Au lieu de poster d'office quelques responsables du développement en sol turc, il serait peut-être plus profitable pour elles de faire un peu de recherche et du développement de produit. C'est là que se trouve la vraie valeur.

**Le sénateur De Bané :** Pouvez-vous nommer les cinq principaux marchés d'exportation pour la Turquie? Quels sont ces grands marchés à l'heure actuelle, les cinq pays qui achètent le plus de la Turquie?

**M. Isinak :** Je ne connais pas ces pays précisément. Je peux toutefois vous dire que l'Europe a toujours été l'un d'entre eux, bien que son importance relative aille en diminuant. Cette diminution n'est pas nécessairement attribuable à la crise financière; c'est plutôt parce que la Turquie perce de nouveaux marchés partout dans le monde. C'est la proportion du commerce avec l'Europe qui change.

Il y a une quantité colossale d'exportations vers l'Irak, par exemple, et aussi vers la Russie. Les exportations se font de plus en plus vers l'est. Les gens d'affaires constatent aussi le potentiel énorme des marchés africains, et c'est l'une des raisons pour lesquelles l'on assiste à toutes ces ouvertures d'ambassades et de consulats dans la région. Leur fonction est toujours d'encadrer les affaires.

**Le sénateur De Bané :** Quels sont les secteurs les plus prometteurs à l'heure actuelle en Turquie?

**M. Isinak :** Je présume que les secteurs les plus prometteurs sont probablement les soins de santé, l'éducation et les télécommunications. Ce sont trois secteurs qui retiennent beaucoup l'attention. À part ceux-là, il y a les infrastructures, car la Turquie en a grand besoin, surtout dans l'Anatolie et dans l'est.

[Français]

**La sénatrice Fortin-Duplessis :** Je vais poser mes questions en français. En tout premier lieu, monsieur Isinak, j'ai été très impressionnée par le magnifique article que vous avez eu dans le journal, je ne me souviens pas si c'était l'*Ottawa Citizen*, le *Globe and Mail* ou le *Toronto Star*, mais en tout cas cela m'a impressionnée.

My first question deals with the relationships you have established between Canadian and Turkish companies. Have you seen foreign investors run into problems when they want to invest in Turkey?

[English]

**Mr. Isinak:** With foreign investors, are you talking about companies that are trying to go into Turkey and set up shop? Okay.

One of the challenges is culture. You really do need a partner or a joint venture on the ground. That will help secure the right distribution channels, not just in Turkey but eventually across the region. Turkey has an incredibly well-developed logistics sector, so you need access to that. I think the only way to really get access to that — or the most efficient way to get access to that — is through a local joint-venture partner.

The other one was commercial law, which recently was completely overhauled. At this point, there is a lot more transparency, and shareholder protection has been added to the commercial law. Although the judicial system is slow if you have a problem, eventually it will get there. It is not as efficient as Canada, obviously, but eventually your problems will be solved.

[Translation]

**Senator Fortin-Duplessis:** My second question is on a different topic. Since 2009, negotiations have been pursued, meaning that there have been attempts to try to reach a free trade agreement between our two countries. Of course, an agreement has not been reached yet. But could you tell me with which other countries has Turkey negotiated or is negotiating free trade agreements? Do you know if Turkey has free trade agreements with other countries?

[English]

**Mr. Isinak:** I know that free trade agreements are being discussed. Unfortunately, I do not know specifically with which countries.

Another thing that I can tell you is that Turkey is trying to have entry visas lifted by a majority of countries. I think over 60 countries now around the world do not require visas for businesspeople to come in and out of Turkey. That is one of the things they are trying to facilitate, specifically with Turkish Airlines growing the way it is.

In terms of the free trade agreement with a specific country, unfortunately I do not know.

Ma première question va concerner les liens que vous avez faits entre des compagnies canadiennes puis d'autres en Turquie. Est-ce que vous avez vu des investisseurs étrangers se heurter à un quelconque problème lorsqu'ils souhaitent investir en Turquie?

[Traduction]

**M. Isinak :** Par investisseurs étrangers, vous voulez dire les entreprises qui tentent de s'installer en Turquie? D'accord.

L'un des défis est la culture. Il vous faut bel et bien un partenaire ou un projet conjoint en sol turc. Cela vous permettra de trouver les bons canaux de distribution, pas seulement en Turquie, mais, éventuellement, dans toute la région. Le secteur de la logistique turc est incroyablement bien développé, et il est essentiel d'y avoir accès. Je crois que la seule façon d'y accéder — ou, du moins, la façon la plus efficace — est de créer une coentreprise avec un partenaire local.

L'autre problème était le droit commercial, qui a fait dernièrement l'objet d'une refonte complète. Il y a maintenant beaucoup plus de transparence, et ce droit comporte désormais des dispositions pour protéger les actionnaires. Le système juridique reste lent pour le traitement des problèmes que vous pourriez avoir, mais les causes finissent toujours par être entendues. De toute évidence, le système n'est pas aussi efficace qu'au Canada, mais vos problèmes finiront toujours par se régler.

[Français]

**La sénatrice Fortin-Duplessis :** Ma deuxième question porte sur un sujet différent. Depuis 2009, il y a eu quand même des tractations qui ont été faites, c'est-à-dire qu'il y a eu des approches pour essayer de réaliser un accord de libre-échange entre nos deux pays. C'est sûr qu'il n'y en a pas encore actuellement. Mais je voudrais savoir avec quel pays la Turquie a négocié ou est-ce qu'elle est en négociations actuellement pour avoir des accords de libre-échange? Est-ce que vous êtes au courant s'il y a des accords de libre-échange entre la Turquie et d'autres pays?

[Traduction]

**M. Isinak :** Je sais qu'il y a des pourparlers en matière de libre-échange. Malheureusement, je ne sais pas avec quels pays.

Je vous dirai par ailleurs que la Turquie essaie d'inciter le plus de pays possible à supprimer leurs visas de visiteur. Je crois qu'il y a maintenant plus de 60 pays qui en dispensent leurs gens d'affaires qui voyagent à destination ou en provenance de Turquie. Voilà l'une des choses que le gouvernement essaie d'encourager, surtout avec la croissance actuelle de Turkish Airlines.

En ce qui concerne les accords de libre-échange avec certains pays, je ne suis malheureusement pas au courant.

**Senator Wallace:** Mr. Isinak, I think you touched on this in your opening comments and in response to a question. I will refer to it again. It is about this new commercial law that you say has developed in Turkey recently. When you said that, it made me think of the fact that you are involved with bringing Canadian and Turkish business interests together. Canadians have an experience and understanding of how Canadian commercial law works and the kinds of protections both investors and lenders of funds for business purposes have.

Are there significant differences that Canadian companies would experience when doing business in Turkey as far as commercial law is concerned? Would the protection they expect and get in Canada be available to them in Turkey?

**Mr. Isinak:** The Turkish government has given a mandate to all the different sectors to align themselves with EU law. Whether we will get into the EU is a completely different question, but they realize that an alignment of laws with the EU is beneficial for Turkey.

The commercial law that was recently passed has a lot of the characteristics of the EU law. As well, they are passing a law that will finally define an accredited investor. That is based directly on what the U.S. has, which is incidentally what Canada is basing the accredited investor criteria on as well.

They are trying to internationalize or normalize their laws with that of the EU and North America.

**Senator Wallace:** I take it from what you say that it is still evolving. For Canadian business investors today who would look to an opportunity in Turkey, in your experience are there significant gaps that cause them uncertainty or might make them reticent to invest in Turkey, or has it evolved to the point that there are, generally speaking, sufficient protections?

**Mr. Isinak:** I think it is still evolving. A whole new set of laws passed, but they need to be applied. If a Canadian company goes into Turkey and they have the right accounting firm or they hire the right legal representation, they should be relatively safe.

**Senator Wallace:** You mentioned that Turkey is very interested in intellectual property and businesses involved in technology. Protecting those IP interests is obviously a concern of any company. Are there any concerns that Canadian companies could have about having their IP taken to Turkey?

**Mr. Isinak:** I believe that the first patent institute in Turkey was established in 1994, so it is a relatively new concept. However, most of the free trade zones and techno parks that I am talking

**Le sénateur Wallace :** Monsieur Isinak, je crois que vous avez parlé de cela dans votre présentation d'ouverture et lorsque vous avez répondu à une question... il s'agit de la récente refonte du droit commercial turc. Cela m'a fait penser aux efforts que vous déployez avec d'autres pour faire converger les intérêts commerciaux du Canada et de la Turquie. Les Canadiens ont une expérience et une compréhension du fonctionnement du droit commercial canadien et des types de protection offerts à la fois aux investisseurs et aux bailleurs de fonds destinés à des fins commerciales.

Sur le plan du droit commercial, les entreprises canadiennes doivent-elles s'attendre à d'importantes différences lorsqu'elles feront affaire en Turquie? La protection à laquelle elles sont habituées ici leur sera-t-elle offerte là-bas?

**M. Isinak :** Le gouvernement turc a donné mission à tous les différents secteurs d'harmoniser leurs lois avec celles de l'Union européenne. Quant à savoir si cela nous permettra de pénétrer ces marchés, c'est une tout autre question, mais le gouvernement reconnaît qu'une harmonisation avec les lois européennes est bénéfique pour la Turquie.

Le droit commercial récemment adopté ressemble beaucoup à celui pratiqué dans l'Union européenne. En outre, le gouvernement est sur le point d'adopter une loi qui définira une fois pour toutes ce qu'est un investisseur accrédité. Le concept se fonde directement sur la définition en vigueur aux États-Unis, qui, soit dit en passant, sert aussi de référence au Canada quant à la définition des critères en la matière.

Le gouvernement turc essaie de rendre ses lois plus compatibles avec celles des autres pays et de les uniformiser avec celles de l'Union européenne et de l'Amérique du Nord.

**Le sénateur Wallace :** Il faut donc comprendre qu'il s'agit d'un processus en constante évolution. Selon vous, les investisseurs canadiens qui voudront faire affaire en Turquie devront-ils composer avec d'importants écarts susceptibles de causer de l'incertitude ou de les décourager, ou peut-on dire que les choses ont évolué au point où, de façon générale, ils pourront compter sur des protections adéquates?

**M. Isinak :** Je crois que les choses sont toujours en évolution à cet égard. Toute une série de nouvelles lois ont été adoptées, mais elles n'ont pas encore été mises en œuvre. Une entreprise canadienne qui va en Turquie et qui travaille avec un cabinet comptable de bonne tenue devrait être relativement bien protégée.

**Le sénateur Wallace :** Vous avez dit que la Turquie s'intéresse beaucoup à la propriété intellectuelle et aux entreprises qui œuvrent dans le domaine de la technologie. La protection des intérêts en matière de PI est de toute évidence une préoccupation pour n'importe quelle société. Les entreprises canadiennes devraient-elles craindre de quelque façon que ce soit d'exporter leur PI en Turquie?

**M. Isinak :** Je crois que le premier institut turc des brevets a été créé en 1994. Il s'agit donc d'un concept relativement nouveau. Cependant, la plupart des zones de libre-échange et des parcs

about have put quite a bit of emphasis on IP. Companies, especially large conglomerates, are almost in a race to register new IP.

This is an emerging market and it brings with it emerging market risks. It would be wrong for a Canadian company to assume that they will get the same type of treatment as they do in Canada or the same type of protection. However, that law is, as you said, evolving, and as people know the value of the IP, it is being enforced more and more.

**Senator Lang:** I would like to turn to trading partners with Turkey. You said earlier that they were diversifying their trade relations by going to Russia and Iraq and to some degree away from the European Union. At the same time, we read from time to time about the negotiations going on with Turkey and the European Union. Would you like to comment on that and what you see for the future?

**Mr. Isinak:** In my opinion, Turkey has a long way to go to be accepted into the EU. The sentiment on the street for that is very low. Not many people really want the EU anymore. To that end, the government is searching for different markets.

We must realize that looking to the East does not mean looking away from the West. Europe will always remain an important and critical market, but being part of the EU may not be a realistic objective anymore. However, the fact that we are aligning all of the laws and regulations to EU law says that we are actually normalizing with them, so we will get a tremendous amount of value.

Yes, the EU is a driving force in Turkey, and has always been, to push through the reforms. As the middle class grows, they realize the value of normalizing their laws, regulations, et cetera, to international standards.

**Senator Lang:** With regard to Turkey's judicial system and their bureaucracy, could a Canadian company wanting to do business in Turkey expect to be fairly treated and duly protected in business on a day-to-day basis?

**Mr. Isinak:** Yes, I believe so. There are thousands of foreign companies — European and American — thriving in Turkey. Turks are very familiar with foreign companies doing business. There are some very established conglomerates as well as some small start-ups.

Bombardier, which has the required resources, can go on their own, but smaller firms should have a trusted partner to ensure that they are treated fairly and there are not any incredible surprises. Remember, it is an emerging market and brings with it emerging market risks, like the BRIC countries. I would say that it would be even more risky to go into Russia.

technologiques dont je parle accordent une grande importance à la PI. Les entreprises, notamment les grands conglomerats, sont presque dans une course pour l'homologation de nouvelles propriétés intellectuelles.

Il s'agit là d'un marché émergent, avec tout ce que cela comporte de risques. Une entreprise canadienne aurait tort de présumer qu'elle bénéficiera du même traitement qu'au Canada ou du même type de protection. Néanmoins, comme vous l'avez dit, la loi évolue. Et comme l'on connaît bien la valeur que revêt la PI, son application ne cesse d'être renforcée.

**Le sénateur Lang :** J'aimerais aborder la question des partenaires commerciaux de la Turquie. Vous avez dit que les relations commerciales se diversifient au profit de la Russie et de l'Irak et, dans une certaine mesure, au détriment de l'UE. Or, nous entendons de temps à autre parler des négociations qui se font entre la Turquie et l'UE. Avez-vous des commentaires à cet égard et sur l'avenir de ce dossier?

**M. Isinak :** Selon moi, il faudra encore passablement de temps avant que la Turquie ne soit acceptée dans l'UE. Il n'y a plus beaucoup de gens maintenant qui souhaitent vraiment ce rattachement. En réaction à cela, le gouvernement cherche de nouveaux marchés.

Il faut comprendre que le fait de se tourner vers l'Orient ne veut pas dire que l'on se détourne de l'Occident. L'Europe restera toujours un marché important et névralgique, mais l'adhésion à l'UE n'est peut-être plus un objectif réaliste. Cependant, de par notre volonté d'harmoniser toutes nos lois et nos réglementations avec celles de l'UE, nous visons l'uniformisation, qui sera pour nous un avantage d'une valeur inestimable.

Oui, l'Union européenne est depuis toujours une immense source de motivation pour faire avancer les réformes en Turquie. Avec la croissance de leur classe moyenne, les Turcs réalisent à quel point il est important d'aligner leurs lois, leurs réglementations et ainsi de suite sur les normes internationales.

**Le sénateur Lang :** En ce qui concerne le système judiciaire et la bureaucratie, est-ce qu'une entreprise canadienne faisant des affaires en Turquie peut s'attendre à être traitée équitablement et à voir ses activités dûment protégées au jour le jour?

**M. Isinak :** Oui, c'est ce que je crois. Il y a des milliers de sociétés étrangères — d'Europe et des États-Unis — qui prospèrent en Turquie. Les Turcs sont très habitués aux sociétés étrangères qui font des affaires dans leur pays. Cela va des conglomerats très bien établis aux petites entreprises en démarrage.

Une société comme Bombardier, qui a les ressources nécessaires, peut évoluer de façon autonome, mais les entreprises plus modestes devraient se trouver un partenaire de confiance pour assurer qu'elles soient traitées équitablement et qu'il n'y ait pas de mauvaises surprises. N'oubliez pas qu'il s'agit d'un marché émergent et que les marchés émergents comportent des risques particuliers, comme c'est le cas avec les pays BRIC. Je dirais qu'il serait encore plus risqué d'aller en Russie.

**Senator Wells:** Thank you for your informative comments, Mr. Isinak. I have a question about currency stability.

Companies that look to enter a market would like to know if there is currency stability and not high fluctuations. I know that the fundamentals in Turkey are good and that the unemployment rate is reasonable. Can you talk a little bit about the stability of the Turkish lira?

**Mr. Isinak:** As you know, Turkey has gone through a 70 per cent inflation rate and incredible devaluations. Up until about 2001 they had a massive, almost Greek-style crisis. Since then, one of the mandates of the central bank of Turkey is to keep a stable currency, and they have been doing pretty well. I think the rate is about US\$1.78 to the lira, and it has been around that range for some time. As the economy grows, obviously the importance of currency stability grows as well.

In Turkey, businesses, especially foreign ones, do larger business transactions in U.S. dollars and euros, but we do not see that in everyday life. They do that to protect themselves against some of the fluctuations. Overall, one of the central bank's mandates is to keep inflation and the currency levels in check, especially because it is such an export-oriented economy.

**Senator Wells:** Do you see instances where Canadian companies are missing the boat because there is not an agreement in place?

**Mr. Isinak:** Do you mean a free trade agreement?

**Senator Wells:** Yes.

**Mr. Isinak:** Regardless of a free trade agreement, Canadian companies should engage with their counterparts in Turkey. Obviously a free trade agreement will facilitate a little more trade, but we need to be on that boat. Many Middle Eastern, European and American businesses have already gone to Turkey and become established. Canada should take advantage of that.

**Senator Finley:** I read that Ford, Mazda and Chrysler are planning to build plants in Turkey. Would the level of subcontracting for these plants, particularly automotive plants, be similar to what we see in Canada where there is a huge network of subcontractors and suppliers? Will Ford, Chrysler and others keep that together? There are 70 million people in Turkey, which is a huge internal driver for retail trade. Could you tell us about the consumer culture in Turkey?

**Mr. Isinak:** First, I will respond to the automotive question and subcontractors. There are a lot of subcontractors for a lot of different parts. The automotive sector is very vibrant around the Istanbul area and Ankara on the Mediterranean, and they all use

**Le sénateur Wells :** Merci pour vos commentaires éclairants, monsieur Isinak. J'ai aussi une question à vous poser à propos de la stabilité de la monnaie.

Les entreprises qui cherchent à percer le marché aimeraient savoir si la monnaie est stable ou si elle fluctue beaucoup. Je sais que les fondements économiques sont solides et que le taux de chômage est raisonnable. Pouvez-vous nous parler un peu de la stabilité de la livre turque?

**M. Isinak :** Vous n'êtes pas sans savoir que la Turquie a connu un taux d'inflation de 70 p. 100 et de très fortes dévaluations. Jusqu'en 2001 environ, le pays a été le théâtre d'une crise généralisée, semblable à celle que connaît la Grèce. Depuis, l'un des mandats de la banque centrale est de préserver la stabilité de la monnaie, et elle s'en tire plutôt bien. Je crois que le taux de change est d'environ 1,78 \$ US pour une livre, et qu'il oscille autour de cela depuis un certain temps déjà. Plus l'économie prend de la vigueur, plus il devient important de veiller à ce que la monnaie soit stable.

En Turquie, les entreprises — surtout les entreprises étrangères — effectuent les transactions d'importance en dollars américains ou en euros, mais cela ne se reflète pas dans les transactions effectuées au quotidien. Elles procèdent ainsi pour se prémunir de certaines fluctuations. De façon générale, l'un des mandats de la banque centrale est de garder l'œil sur l'inflation et le taux de change, deux composantes qui revêtent une importance névralgique dans une économie à ce point axée sur les exportations.

**Le sénateur Wells :** Voyez-vous des entreprises canadiennes rater des occasions parce qu'il n'y a pas d'entente commerciale entre les deux pays?

**M. Isinak :** Vous voulez dire un accord de libre-échange?

**Le sénateur Wells :** Oui.

**M. Isinak :** Qu'il y ait un accord ou non, les entreprises canadiennes devraient nouer le dialogue avec leurs homologues turcs. Un accord permettrait évidemment de faciliter un peu plus les échanges commerciaux, mais nous ne devons pas pour autant rater cette occasion. Beaucoup d'entreprises du Moyen-Orient, d'Europe et des États-Unis se sont installées en Turquie, et le Canada devrait en profiter.

**Le sénateur Finley :** J'ai lu que Ford, Mazda et Chrysler prévoient y construire des usines. Devons-nous nous attendre à ce que le niveau de sous-traitance de ces usines, en particulier les usines d'automobiles, soit semblable à celui du Canada où nous avons un important réseau de sous-traitants et de fournisseurs? Est-ce que Ford, Chrysler et les autres procéderont ainsi? La Turquie a une population de 70 millions, ce qui favorise grandement le commerce de détail. Pouvez-vous nous parler de la culture de consommation en Turquie?

**M. Isinak :** Je vais d'abord répondre à la question sur la sous-traitance dans les usines d'automobiles. Beaucoup de sous-traitants fabriquent toutes sortes de pièces. Le secteur de l'automobile est très dynamique dans la région d'Istanbul et

subcontractors. I believe it is almost on a par with the Canadian automotive sector. I am not sure what the actual figures are, but it is a significant sector. Over the past year or two, Turkey's prime minister has been pushing some of the industrialists to create a brand for Turkey. There is a significant push to establish their own brand of car, especially on the electric side.

In terms of retail, the Turkish consumer is surprisingly similar to the American consumer with a high consumption rate. As people's incomes rise, we see huge levels of spending, and that creates another potential risk: low savings rates per consumer in Turkey. Turks are very technology oriented, accustomed to change and used to adopting new ways of doing things in terms of retail. There is a great logistics sector in Turkey, so companies that start off in Istanbul or Ankara are able to expand very fast throughout the country. The whole franchise sector is growing as well.

**Senator Downe:** With the world rushing to Turkey because of the booming economy, large population and geographic location, where is Canada positioned? We have heard from other people that there are irritants in the relationship. In your opinion, where does Canada rank compared to her competitors? What is the reception for Canadians and Canadian companies?

**Mr. Isinak:** A Canadian CEO does not wake up one morning and say he needs to get into the Turkish market. Interestingly enough, the Turkish CEO does not wake up and say he needs to get into the Canadian market. There needs to be education. It is not for lack of a free trade agreement; it is simply because there is a lack of education on both sides.

Turks view Canadian companies as technologically developed with a lot of engineering and technical expertise that they can bring to their country. That is usually the Turkish view of Canadian companies. That is what they are looking for as well.

Many Turkish companies want to access the Canadian capital markets — the TSX Venture Exchange, et cetera — but once again the formal process is not there.

**The Chair:** Turkey continues to say that it is the gateway to the East, the South, the North, and everywhere. We hear that from other countries. When Canada tries to engage on the eastern or southern flank of Europe, competitiveness comes into play — the cost of doing business from this distance is often an inhibitor. Unless you have something value-added or unique, it is not where Canadian business can thrive. How do you overcome that competitiveness with those who are nearer to Turkey and can better position themselves?

d'Ankara, sur la côte méditerranéenne, et toutes les usines ont recours à des sous-traitants. Je crois que c'est presque comparable au secteur automobile canadien. Je ne connais pas les chiffres, mais c'est un secteur important. Au cours de la dernière ou des deux dernières années, le premier ministre de la Turquie a encouragé certains industriels à créer une marque de voiture turque. Beaucoup d'efforts sont déployés à cette fin, en particulier pour créer une voiture électrique.

En ce qui concerne le commerce de détail, les habitudes des consommateurs turcs sont étonnamment similaires à celles des Américains, et le taux de consommation est élevé. L'accroissement des revenus entraîne une hausse importante des dépenses, ce qui risque de provoquer une baisse des taux d'épargne. Les Turcs se passionnent pour la technologie, ils ont l'habitude des changements et ils n'hésitent pas à adopter de nouvelles façons de vendre au détail. Le secteur de la logistique en Turquie est excellent, et des entreprises qui démarrent à Istanbul ou à Ankara peuvent très rapidement prendre de l'expansion partout au pays. Le secteur de la franchise se développe lui aussi.

**Le sénateur Downe :** Quelle est la position du Canada au moment où le monde entier se tourne vers la Turquie à cause de son économie florissante, de son importante population et de sa situation géographique? Certains nous disent qu'il y a des irritants dans les relations. À votre avis, comment se situe le Canada par rapport à ses concurrents? Quel accueil réserve-t-on aux Canadiens et à leurs entreprises?

**M. Isinak :** Les P.D.G. canadiens ne décident pas du jour au lendemain de pénétrer le marché turc, et l'inverse est tout aussi vrai. Nous devons informer les gens. Le problème n'est pas l'absence d'accord de libre-échange, mais simplement un manque d'information de part et d'autre.

Les Turcs perçoivent généralement les entreprises canadiennes comme étant développées technologiquement et dotées de beaucoup d'expertise en génie et sur le plan technique. Ils croient pouvoir en tirer profit, et c'est d'ailleurs ce qu'ils cherchent à faire.

De nombreuses entreprises turques veulent avoir accès aux marchés financiers canadiens — la Bourse de croissance TSX et autres —, mais une fois de plus, il n'y a pas de mécanisme officiel.

**La présidente :** La Turquie continue de se présenter comme la porte d'entrée vers l'est, le sud, le nord et partout ailleurs. D'autres pays nous disent la même chose. Quand nous tentons de pénétrer les marchés de l'est et du sud de l'Europe, nous devons faire face à la concurrence — faire des affaires à distance a souvent un effet inhibiteur. À moins d'avoir une valeur ajoutée ou un produit unique, les entreprises canadiennes n'arrivent pas à se développer. Comment pouvons-nous surpasser nos concurrents qui sont plus près de la Turquie et peuvent ainsi mieux se positionner?

**Mr. Isinak:** It is through the joint ventures that you can lower the cost of doing business in Turkey and mitigate a lot of the risks as well, rather than put all your eggs into your own operation. That is what many companies are doing.

Another way to go into Turkey is through a venture capital firm, a private equity firm, or an angel investment firm. Those people are able to connect Canadian companies directly with the right partners or with the right investor. A venture capital firm would be able help a Canadian company acquire the right company at the right valuation. For example, a retailer does not need to open up a brand new franchise with high marketing costs, et cetera, to get into Turkey. There are different ways of entering into this country, and my recommendation is through partnerships for smaller businesses.

**The Chair:** On the commercial side, is Turkey looking into dispute-resolving formats for business? Increasingly around the world, companies are not waiting for the courts and are agreeing that should a dispute arise, they would go to a commercial forum to resolve their disputes. Is Turkey into that?

**Mr. Isinak:** Unfortunately, I do not know. It would be a guesstimate if I answered.

**The Chair:** That is fine.

[Translation]

**Senator Fortin-Duplessis.** Mr. Isinak, according to a report by the Economist Intelligence Unit from November 2012, the Turkish economy seems to be on track to return to a sustainable growth rate. The forecasts made by the Fitch credit rating agency seem to agree. However, Moody's and Standard & Poor's do not share the same analysis.

Since you have the opportunity to travel to Turkey often, what are the signs that Turkey will reach a sustainable economic growth rate?

[English]

**Mr. Isinak:** I think Moody's and some of the other credit agencies are looking at the immediate neighbourhood and you are right — the immediate neighbourhood is very volatile. The Arab Spring will not be the Arab summer for some time, for at least another 10 or 15 years. I think that is more where the credit agencies are focusing their attention on.

Where Turkey will be able to get sustainable growth is outside of those markets. That is one of the reasons they are pushing into Africa. That is one of the reasons they are pushing into the Stans — Turkmenistan, Kazakhstan, et cetera. Those are the markets that they hope will be able to counterbalance their immediate volatile neighbourhood. Unfortunately, Europe will be

**M. Isinak :** C'est en créant des coentreprises que vous pourrez diminuer le coût du commerce en Turquie et minimiser une grande part des risques. C'est ce que beaucoup d'entreprises font; il faut éviter de mettre tous ses œufs dans le même panier.

Il est également possible de percer le marché turc par l'entremise d'une société de capital de risque, d'une société de financement par capitaux propres ou d'une société d'investissement providentiel. Ces sociétés peuvent établir des liens directs entre des entreprises canadiennes et le partenaire ou l'investisseur appropriés. Une société de capital de risque peut aider une entreprise canadienne à acquérir une entreprise turque à sa juste valeur. Par exemple, un détaillant qui désire s'installer en Turquie n'est pas obligé d'ouvrir une toute nouvelle franchise et d'assumer les coûts élevés liés au marketing et autres. Il existe différentes façons d'entrer dans ce marché, et je recommande aux petites entreprises de conclure des partenariats.

**La présidente :** Dans le secteur commercial, la Turquie essaie-t-elle de mettre en place des mécanismes de résolution des conflits? Dans un nombre croissant de pays, les entreprises s'entendent pour régler leurs conflits dans un forum commercial plutôt que devant les tribunaux. Cette façon de procéder intéresse-t-elle la Turquie?

**M. Isinak :** Je ne suis malheureusement pas en mesure de répondre.

**La présidente :** Je comprends.

[Français]

**La sénatrice Fortin-Duplessis :** Monsieur Isinak, selon un rapport de l' Economist Intelligence Unit, qui date de novembre 2012, l'économie de la Turquie serait en bonne voie pour regagner un taux de croissance économique durable. Les prévisions de l'agence Finch abonderaient dans le même sens. Par contre les agences Moody's et Standard & Poor's ne partagent pas ces analyses.

Vous qui avez la chance de vous rendre souvent en Turquie, quels sont les signes qui démontrent que la Turquie atteindra un taux de croissance économique durable?

[Traduction]

**M. Isinak :** Je crois que Moody's et les autres agences de notation tiennent compte du voisinage immédiat, et vous avez raison, il est très instable. Le printemps arabe ne deviendra pas l'été arabe avant un certain temps, au moins pas avant 10 ou 15 ans. Je pense que c'est cela qui retient davantage l'attention des agences de notation.

C'est au-delà de ce voisinage immédiat que la Turquie pourra s'assurer une croissance économique durable. C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles elle se tourne vers l'Afrique et les anciennes républiques soviétiques telles que le Turkménistan et le Kazakhstan. Ces marchés pourront contrebalancer l'instabilité de la région. Malheureusement, la croissance en Europe demeurera

stagnant, so Turkey needs to find new markets — markets that they have not really been into — in order to counterbalance everything. If they can achieve that, they will be able to achieve sustainable growth.

**The Chair:** Mr. Isinak, you have certainly covered a lot of our questions. We were particularly interested in the Turkish market and Canadian opportunities, and you have covered that for us.

Thank you very much for taking the time to be with us. I trust that you will follow our deliberations and will be available should we need you, but also that you might look at our report in a favourable light when it comes out and that we have in fact taken into account some of the things that you have shared with us today.

Senators, we are adjourned until tomorrow when we will be commencing our study on Bill S-14 and the minister and the department officials will be presenting.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Thursday, February 28, 2013

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade, to which was referred Bill S-14, An Act to amend the Corruption of Foreign Public Officials Act, met this day at 10:45 a.m. to give consideration to the bill.

**Senator A. Raynell Andreychuk** (*Chair*) in the chair.

[*English*]

**The Chair:** Honourable senators, the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade is here to deal with Bill S-14, An Act to amend the Corruption of Foreign Public Officials Act.

We are commencing our study of the bill, and I am pleased to have before us today the Honourable John Baird, Minister of Foreign Affairs and International Trade.

We are going to ask you, Minister Baird, to do the usual and give an introductory statement. I see that you have some officials with you. You might wish to introduce them, and then we will go to questions and answers.

Thank you, minister, for appearing today in your busy schedule. It is an important bill, and we appreciate your presence.

**Hon. John Baird, P.C., M.P., Minister of Foreign Affairs:** Let me introduce Alan Kessel and Marcus Davies from the department. They are here in case there are any technical or more detailed explanations.

Let me say how pleased I am to be before this Senate committee. I have enjoyed working with this committee more than any other committee I have worked with in the Senate.

au point mort, et la Turquie doit donc compenser en trouvant de nouveaux marchés — dans lesquels elle n'a jamais vraiment été présente. Elle s'assurera une croissance durable si elle y parvient.

**La présidente :** Monsieur Isinak, vous avez certainement répondu à beaucoup de nos questions et notamment à celles qui nous intéressaient particulièrement concernant le marché turc et les débouchés pour les Canadiens.

Je vous remercie d'avoir pris le temps de venir témoigner. J'espère que vous allez suivre nos délibérations et que vous voudrez comparaître de nouveau si c'est nécessaire. J'espère également que vous verrez d'un bon œil les recommandations de notre rapport et que nous aurons pris en considération certains des renseignements dont vous nous avez fait part aujourd'hui.

Chers collègues, nous allons reprendre nos travaux demain en commençant l'étude du projet de loi S-14. Nous entendrons le ministre et les représentants du ministère.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le jeudi 28 février 2013

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international, auquel a été renvoyé le projet de loi S-14, Loi modifiant la Loi sur la corruption d'agents publics étrangers, se réunit aujourd'hui, à 10 h 45, pour étudier le projet de loi.

**La sénatrice A. Raynell Andreychuk** (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**La présidente :** Chers collègues, le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit pour étudier le projet de loi S-14, Loi modifiant la Loi sur la corruption d'agents publics étrangers.

Nous entamons notre étude du projet de loi, et je suis ravie que nous ayons parmi nous aujourd'hui l'honorable John Baird, le ministre des Affaires étrangères et du Commerce international.

Monsieur le ministre, veuillez, comme d'habitude, faire un exposé liminaire. Je vois que vous êtes accompagné de fonctionnaires. Vous pourriez les présenter, puis nous passerons à la période des questions et réponses.

Merci, monsieur le ministre, de comparaître devant nous aujourd'hui, malgré votre horaire chargé. Il s'agit d'un important projet de loi, et nous vous sommes reconnaissants d'être parmi nous.

**L'honorable John Baird, C.P., député, ministre des Affaires étrangères :** Permettez-moi de vous présenter Alan Kessel et Marcus Davies, deux employés du ministère. Ils sont ici pour donner des explications techniques ou plus détaillées au besoin.

J'aimerais vous dire que je suis ravi de comparaître devant ce comité sénatorial. Je me plais à travailler avec ce comité plus qu'avec tout autre comité auquel j'ai participé au Sénat.

I was Minister of the Environment not once but twice, and I remember I had more lively discussions in my early days as a minister. I am pleased to be here and I want to thank this committee for the excellent work that it does on behalf of Canadians. If anyone wanted to see the value in a thoughtful, intelligent committee that contributes to the public dialogue, they would not have to look any further than this committee, on both sides of the aisle.

I am very pleased to be here today to discuss Bill S-14, the Fighting Foreign Corruption Act. I would like to begin by expressing my appreciation at how quickly this bill appears to be progressing, which is a positive sign of its widespread support and an acknowledgment by all of us of how important these measures are, particularly at this time.

I would like to thank my colleague Senator Johnson who has taken a keen interest in this issue and has agreed to shepherd Bill S-14 as it makes its way through your chamber. I am disappointed that other responsibilities that she has as a senator prevent her from being here today, but, obviously, her role as co-chair of the Canada-United States Inter-Parliamentary Group is a very important one. There is perhaps no parliamentary group more important for us because of the power and influence of the U.S. Congress and I know how meaningful it is to engage at the legislative branch of government.

Canada has played a prominent role on the international stage in combatting corruption, and Bill S-14 signals our government's continued commitment to further deter and prevent Canadian companies from bribing foreign public officials. These six amendments, which I will touch on shortly, will help to ensure that Canadian companies continue to act in good faith in the pursuit of freer markets and expanded global trade.

*[Translation]*

In effect since 1998, the Corruption of Foreign Public Officials Act states that corruption of a foreign public official, in order to obtain a commercial advantage abroad, is a crime in Canada. As a party to various anticorruption conventions, the CFPOA allows Canada to implement our international obligations, not only in the context of the Organization for Economic Co-operation and Development, but also the Organization of American States and the United Nations.

*[English]*

With recent events in the Middle East and Africa, it is clear that the fight against global corruption is as timely today as it has ever been. Indeed, developments in our own courts highlight that combatting foreign bribery is significant to Canada. Recent cases demonstrate the need for continued vigilance.

J'ai été ministre de l'Environnement deux fois plutôt qu'une et je me souviens avoir eu des discussions animées à mes débuts en tant que ministre. Je me réjouis d'être ici et j'aimerais remercier votre comité de l'excellent travail qu'il fait au nom des Canadiens. Les membres de votre comité, des deux côtés de cette enceinte, incarnent un comité minutieux et intelligent qui contribue au dialogue public.

Je suis très heureux d'être ici aujourd'hui pour discuter du projet de loi S-14, Loi visant à combattre la corruption transnationale. D'emblée, j'aimerais vous dire que je suis ravi que ce projet de loi avance rapidement, ce qui est un signe positif qu'il jouit d'un large appui et que nous reconnaissons tous dans quelle mesure ces dispositions sont importantes, surtout à l'heure actuelle.

J'aimerais remercier ma collègue, la sénatrice Johnson, qui s'intéresse particulièrement à la question et qui a accepté de parrainer le projet de loi S-14 au Sénat. Je suis déçu que ses autres responsabilités en tant que sénatrice l'empêchent d'être parmi nous aujourd'hui, mais, bien évidemment, son rôle de coprésidente du Groupe interparlementaire Canada-États-Unis est très important. En raison du pouvoir et de l'influence du Congrès américain, ce groupe interparlementaire est probablement le plus important pour nous, et je sais à quel point il est crucial de jouer un rôle dans l'appareil législatif du gouvernement.

Le Canada joue un rôle de taille sur la scène internationale pour lutter contre la corruption, et le projet de loi S-14 démontre l'engagement continu de notre gouvernement à en faire davantage pour dissuader et empêcher les compagnies canadiennes de corrompre des agents publics étrangers. Les six amendements, que je décrirai sous peu, vont aider à garantir que les compagnies canadiennes continuent à agir de bonne foi pour percer des marchés plus libres et renforcer le commerce international.

*[Français]*

En vigueur depuis 1998, la Loi sur la corruption d'agents publics étrangers stipule que la corruption d'un agent public étranger, dans le but d'obtenir un avantage commercial à l'étranger, constitue un crime au Canada. En tant que partie à diverses conventions de la lutte contre la corruption, la LCAPE permet de mettre en œuvre nos obligations internationales non seulement dans le cadre de l'Organisation de coopération et de développement économique, mais aussi l'Organisation des États américains et des Nations Unies.

*[Traduction]*

Compte tenu des événements récents au Moyen-Orient et en Afrique, il ne fait aucun doute que la lutte contre la corruption transnationale est plus pertinente que jamais. En effet, les affaires dont nos propres tribunaux sont saisis nous rappellent que la lutte contre la corruption à l'étranger est importante pour le Canada. Des cas récents démontrent qu'il faut continuer à être vigilant.

As I mentioned briefly, the Fighting Foreign Corruption Act proposes to make the following amendments. First, it introduces nationality jurisdiction to allow us to prosecute Canadians or Canadian companies on the basis of their nationality. Currently, we can only do so after proving a substantial link between the offence and Canada. Second, it provides the RCMP with exclusive authority to lay charges under the act. Third, the bill removes the “for profit” requirement so that bribery applies to all bribes and not just to those paid by businesses that make a profit. Fourth, it increases the maximum imprisonment from five years to 14 years. Fifth, it introduces a new “books and record” offence specific to foreign bribery. Finally, sixth, it eliminates the “facilitation payments” exception under the act.

[*Translation*]

Honourable senators, our government’s priority is encouraging jobs, growth and long-term prosperity. With respect to our international relations, this priority is reflected in several different ways. It is reflected in the need to position Canada as a reliable supplier of resources which emerging markets need to grow, by implementing a dynamic business promotion program, and it depends upon establishing conditions that are favourable to the success of Canadian businesses.

[*English*]

We expect Canadian companies to play by the rules and we believe that they can compete with the best and win fairly. That is why we are bringing this legislation forward.

If I could say two things off the cuff, one is on the importance of this legislation. It is not just about values and ethics. It is also about ensuring that we see meaningful development in developing economies. It is important that we see meaningful development and that this development benefits the people. Corruption, particularly in developing economies, is a real problem. It is basically tapping money that could otherwise go toward the public good, to the benefit of the people in these countries, so it is not just an ethical question but also very much a development question.

I would also like to acknowledge the leadership of a great Canadian, Huguette Labelle, who is the Chair of Transparency International. She and her group have done some exceptional work. In a report a little over a year and a half ago, they came forward and politely made the case that Canada could do more, and that is one of the key reasons why we are acting today.

Comme je l’ai mentionné brièvement, la Loi visant à combattre la corruption transnationale propose d’apporter les amendements suivants. Tout d’abord, il établit une compétence fondée sur la nationalité pour nous permettre de traduire en justice des Canadiens ou des entreprises canadiennes selon leur nationalité. À l’heure actuelle, il est possible d’entamer des poursuites seulement après avoir établi un lien important entre l’infraction et le Canada. Deuxièmement, le projet de loi confère à la GRC le pouvoir exclusif de porter des accusations en vertu de la loi. Troisièmement, le projet de loi élimine l’exigence d’une exploitation « en vue d’un profit », de sorte que la corruption s’applique à tous les pots-de-vin et non seulement à ceux versés par des entreprises pour faire un profit. Quatrièmement, il fait passer la peine maximale d’emprisonnement de cinq à 14 ans. Cinquièmement, il crée une nouvelle infraction liée aux « livres comptables » en lien avec la corruption étrangère. Enfin, sixièmement, il élimine l’exception des « paiements de facilitation » prévue dans la loi.

[*Français*]

Honorables sénateurs, la priorité de notre gouvernement est de favoriser les emplois, la croissance et la prospérité à long terme. Dans le cadre de nos relations internationales, cette priorité se traduit de plusieurs façons. Elle se traduit par la nécessité de positionner le Canada comme un fournisseur fiable des ressources dont les marchés émergents ont besoin pour croître, par la mise en œuvre d’un programme dynamique de promotion du commerce, et elle suppose l’établissement de conditions favorables au succès des entreprises canadiennes.

[*Traduction*]

Nous nous attendons à ce que les entreprises canadiennes respectent les règles et nous croyons qu’elles peuvent rivaliser avec les meilleurs et gagner de façon équitable. C’est la raison pour laquelle nous proposons ce projet de loi.

J’aimerais dire deux choses à l’improviste, notamment sur l’importance de cette mesure législative. Le projet de loi ne porte pas simplement sur les valeurs et l’éthique. Il cherche également à garantir que nous constatons des améliorations réelles dans les économies en développement. Il est important que des améliorations réelles se concrétisent et qu’elles profitent aux populations. La corruption, surtout dans les économies en développement, est un problème réel. Elle consiste à détourner des fonds qui pourraient être utilisés pour le bien public au profit des habitants de ces pays; le projet de loi ne porte donc pas seulement sur une question éthique, mais aussi sur le développement.

J’aimerais aussi souligner le leadership d’une grande Canadienne, Huguette Labelle, présidente de Transparency International. Ses collègues et elle ont fait un travail remarquable. Dans un rapport publié il y a un peu plus d’un an et demi, ils nous ont poliment fait remarquer que le Canada pourrait en faire davantage, et c’est une des raisons principales pour lesquelles nous prenons des mesures.

While there have been a number of instances in recent months that I think caused all Canadians concern, we were looking at moving forward after Huguette Labelle's Transparency International report. I could not think of a better time given some recent events to do with this issue.

[Translation]

Thank you, Madam Chair. My colleagues and I are pleased to answer your questions.

[English]

**The Chair:** Thank you, minister. Could I ask an information question? Will this bring us in line with OECD countries so that we will be on an equal footing with those countries?

**Mr. Baird:** This will bring us in line with OECD expectations and objectives. There are several members of the OECD who, like Canada, have fallen short.

Rather than simply wait for them to act or for us to act all together, we hope the actions Canada is taking will be an inspiration to two or three other countries that, like Canada, have not gone as far as we believe they could.

**The Chair:** Will we then, along with our colleagues in the OECD, be using this standard, which we would encourage other countries in the world to follow?

**Mr. Baird:** Yes, particularly aspiring OECD countries.

**Senator D. Smith:** Minister, thank you for coming. I briefly mention that I am the critic on this bill for our side.

On balance, these are amendments that we support. It goes back to 1998. We had a Liberal government then, when the OECD thing was entered into by Canada.

You have gone through the six quick points. I particularly like the one that eliminates these facilitation payments. There are different ethical standards in different parts of the world, but these were the ones where one pays money to foreign officials to get them to speed it up. That does not fall into the criminal category, but it should. Now, it does. That is a good move.

There have already been three cases, ironically. The one in Ontario involved SNC-Lavalin, who are back in the news for other reasons today. The other two were both in Alberta. I think that those cases illustrate why it had to be cleaned up.

I am curious and not really being critical here. It took many years for us to get here. Were there particular situations that dragged it out this long? Can you shed any light on that? We entered into the agreement in 1998 and it has taken quite a while.

Au cours des derniers mois, plusieurs incidents ont préoccupé tous les Canadiens, mais nous avons déjà décidé de prendre des mesures après la publication du rapport d'Huguette Labelle et de Transparency International. Étant donné les derniers incidents, ce projet de loi arrive à point nommé.

[Français]

Merci, madame la présidente. Mes collègues et moi sommes prêts à répondre à vos questions.

[Traduction]

**La présidente :** Merci, monsieur le ministre. Puis-je vous poser une question? Est-ce que le projet de loi va harmoniser nos pratiques avec celles des pays de l'OCDE pour que nous soyons tous sur un pied d'égalité?

**M. Baird :** Il va s'inscrire dans les attentes et les objectifs de l'OCDE. Certains membres de l'OCDE ont, à l'instar du Canada, pris trop peu de mesures.

Plutôt que d'attendre qu'ils agissent ou que nous agissions tous ensemble, nous espérons que l'initiative du Canada va inspirer deux ou trois autres pays qui, comme le Canada, n'en ont pas fait assez comme ils auraient dû le faire.

**La présidente :** Allons-nous ainsi, comme nos collègues de l'OCDE, avoir recours à cette norme qui va encourager d'autres pays à emboîter le pas?

**M. Baird :** Oui, particulièrement les pays qui veulent devenir membres de l'OCDE.

**Le sénateur Smith :** Merci d'être des nôtres, monsieur le ministre. J'aimerais mentionner que je suis le porte-parole de ce projet de loi de notre côté.

En gros, nous appuyons les amendements. Il faut remonter à 1998. Nous avions à l'époque un gouvernement libéral, et c'est à ce moment que le Canada a ratifié la convention de l'OCDE.

Vous avez mentionné les six points rapidement. J'aime particulièrement celui qui élimine les paiements de facilitation. Il existe différentes normes éthiques dans différentes régions du monde, mais ces paiements consistent à verser de l'argent à des agents étrangers pour accélérer le processus. Ce n'est pas criminel, mais cela devrait l'être. Maintenant, ça l'est. Il s'agit là d'un bon changement.

Ironiquement, il y a déjà eu trois cas. Celui en Ontario concernait SNC-Lavalin qui a refait les manchettes aujourd'hui pour d'autres raisons. Les deux autres ont eu lieu en Alberta. Je crois que ces cas démontrent bien qu'il faut faire du ménage.

Je suis curieux et je ne cherche pas à être critique. Il nous a fallu de nombreuses années pour arriver là où nous en sommes aujourd'hui. Des situations particulières ont-elles éternisé le processus? Pouvez-vous nous éclairer là-dessus? Nous avons conclu l'accord en 1998, et il nous a fallu bien du temps.

**Mr. Baird:** The Transparency International report was certainly before the department when I became minister after the last general election. The Transparency International report was, I thought, a clarion call to action. I think, as well, that there are reputational issues for Canada.

Let me be clear: Canadian companies operating abroad — the Canadian mining industry, the Canadian financial services industry, the Canadian natural resources industry and the Canadian energy industry — operate, by and large, with very high ethical standards. I will not mention a particular case because they are before the courts, but we would not want any one or two instances to besmirch the reputation of what is a highly ethical industry. It was not a particular case. It was certainly before the department before I arrived, but that Transparency International report was certainly a good nudge in the right direction.

I would not say that the “facilitation payment” should necessarily have been in the 1998 legislation. I think we just found, 15 years later, that we have clearly seen the problem.

**Senator D. Smith:** The reality.

**Mr. Baird:** It is perhaps not bribery, but it is the younger sister of bribery. A facilitation payment, for those who do not know — and I did not know when I first tackled this — is not me giving you money to give me the decision I want, but me asking you to take my application from the bottom of the pile and put it on the top of the pile for consideration. Again, I would call it the younger sister of a bribe.

We are hoping that the few remaining countries in the OECD will look at Canada’s leadership and, hopefully, it will inspire them to follow suit.

**Senator Downe:** Minister, in March 2011, the OECD criticized Canada for not having enough investigators working to uncover bribery of foreign public officials. Is it the intention of the government, after this bill is passed, to put more resources into this area?

**Mr. Baird:** When we tabled this bill, there were discussions with the Minister of Public Safety and the Attorney General. We will do our best with the Public Prosecution Service, the Department of Justice and the RCMP. Giving them the exclusive mandate will require them to devote additional resources. The amount of attention it has gotten in recent months shows that they are already stepping up their attention and focus on the issue.

**Senator Downe:** Is there any incentive for these organizations? If they recoup money, does it go back into the investigation pot, as opposed to into general revenue?

**Mr. Baird:** No, but perhaps it should. I will take that under advisement.

**Senator Downe:** Thank you.

**M. Baird :** Le rapport de Transparency International était déjà entre les mains du ministère quand je suis devenu ministre après la dernière élection. Selon moi, le rapport de Transparency International demandait à ce qu’on pose des gestes concrets. Je crois, moi aussi, que cela nuit à la réputation du Canada.

Soyons clairs : les entreprises canadiennes ayant des exploitations à l’étranger — celles qui œuvrent dans les secteurs des mines, des services financiers, des ressources naturelles et de l’énergie — appliquent en général des normes éthiques très élevées. Je ne veux pas parler d’un cas en particulier parce que les tribunaux en sont saisis, mais je ne voudrais pas que deux incidents ternissent la réputation d’un secteur très éthique. Ce n’était pas un cas particulier. Le ministère était au courant avant mon arrivée, mais le rapport de Transparency International nous a encouragés à prendre la bonne voie.

Je ne dirais pas que les « paiements de facilitation » auraient nécessairement dû se retrouver dans la loi de 1998. Je dirais plutôt que, 15 ans plus tard, nous voyons bien le problème.

**Le sénateur Smith :** La réalité.

**M. Baird :** Ce n’est peut-être pas de la corruption, mais c’est sa petite sœur. Pour la gouverne de ceux qui ne savent pas ce dont il s’agit — et je ne le savais pas au départ —, un paiement de facilitation ne consiste pas à verser de l’argent pour obtenir la décision voulue, mais plutôt à faire examiner en priorité une demande qui se trouve au bas de la pile. Je le répète, c’est en quelque sorte la petite sœur de la corruption.

Nous espérons que les quelques pays restants de l’OCDE vont s’inspirer du leadership du Canada et qu’ils seront encouragés à emboîter le pas.

**Le sénateur Downe :** Monsieur le ministre, en mars 2011, l’OCDE a reproché au Canada de ne pas compter assez d’enquêteurs pour révéler les cas de corruption d’agents publics étrangers. Après l’adoption du projet de loi, le gouvernement a-t-il l’intention d’investir plus de ressources dans ce domaine?

**M. Baird :** Quand nous avons déposé le projet de loi, nous avons eu des discussions avec le ministre de la Sécurité publique et le procureur général. Nous allons faire de notre mieux pour collaborer avec le Service des poursuites publiques, le ministère de la Justice et la GRC. Comme ils en auront le mandat exclusif, ils devront allouer des ressources supplémentaires. L’intérêt que cette question a suscité au cours des derniers mois montre qu’on y accorde déjà davantage d’attention.

**Le sénateur Downe :** Y a-t-il des incitatifs pour ces organisations? Si elles récupèrent l’argent, le montant sera-t-il réinvesti dans le fonds pour les enquêtes plutôt que dans les recettes générales?

**M. Baird :** Non, mais ce devrait peut-être être le cas. J’en prends note.

**Le sénateur Downe :** Merci.

I am wondering, given the importance of tracking the money, whether the Canada Revenue Agency was involved in giving any advice on this legislation or on procedures? If so, what advice did they give you on this bill?

**Mr. Baird:** The department says that they are not aware of that. I believe it was done under the previous Liberal government, when bribes were no longer allowed to be tax deductible, which I think was a welcome step.

**Senator Downe:** A good beginning, we called it.

**Mr. Baird:** We were probably surprised at that time that it was even allowed in the first place.

[*Translation*]

**Senator Fortin-Duplessis:** Thank you very much, Madam Chair. Minister, my questions flow somewhat from those Senator Downe asked you; they have to do with the RCMP. From the moment the RCMP receives an accusation or that police authorities have reason to believe an act of corruption was committed with a foreign official, how would the RCMP go about collecting evidence?

Does the RCMP need to go to the country in which the crime was committed, and how do our investigators proceed when government authorities in the country in which the act was committed refuse to cooperate with the investigation?

**Mr. Baird:** Let me emphasize that this type of investigation is far from easy. There is work to do here in Canada as well as in the other country. This is new; these are new problems with new priorities. Of course, the issue of resources has already been raised by your colleague. I am prepared to raise the issue with my cabinet colleagues: the Minister of Justice and the Minister of Public Safety, in order to discuss the issue of resources.

But it is quite difficult for elected officials, since there is a line one would not wish to cross when it comes to how the RCMP goes about its duties. In my opinion, that is not up to elected officials.

I would also like to add something else. As Minister of Foreign Affairs, I travel on a regular basis. In nearly every region — not every country, but in nearly every region — there is an RCMP representative stationed in one of our embassies who works not only in the country in which he is stationed, but in several countries in the region.

This is a very important aspect. They can work as a liaison and facilitate things for people who go there to do their work.

**Senator Fortin-Duplessis:** I have one last brief question. Minister, I do not want you to think that because I am asking this question, I agree with the fact that Canadian companies may pay bribes in order to obtain contracts, and so forth.

Étant donné l'importance de retracer l'argent, j'aimerais savoir si l'Agence du revenu du Canada vous a donné des conseils sur cette mesure législative ou sur les procédures. Le cas échéant, quels conseils vous a-t-elle donnés sur ce projet de loi?

**M. Baird :** Les fonctionnaires du ministère affirment ne pas être au courant. Je crois qu'on l'a fait sous le dernier gouvernement libéral, lorsqu'on a interdit que les pots-de-vin soient déductibles d'impôt; à mon avis, c'était une bonne décision.

**Le sénateur Downe :** Un bon début, comme nous le disions.

**M. Baird :** À l'époque, nous étions probablement étonnés que ce soit même permis.

[*Français*]

**La sénatrice Fortin-Duplessis :** Merci beaucoup, madame la présidente. Monsieur le ministre, mes questions découlent un petit peu de celles que le sénateur Downe vous a posées; c'est au sujet de la GRC. À partir du moment où la GRC reçoit une dénonciation ou que les autorités policières ont des motifs de croire qu'une infraction de corruption a été commise auprès d'un agent étranger, de quelle manière la GRC procède-t-elle pour amasser la preuve?

Est-il nécessaire pour la GRC de se déplacer dans le pays où a été commise l'infraction et de quelle manière procèdent nos enquêteurs lorsque les autorités gouvernementales du pays où l'infraction a été commise ne collaborent pas à l'enquête?

**M. Baird :** Je dois souligner que ce genre d'enquêtes n'est pas facile. Du travail doit être fait ici au Canada et aussi dans l'autre pays. C'est nouveau; de nouveaux problèmes avec de nouvelles priorités. Bien sûr, la question des ressources a déjà été évoquée par votre collègue. Je suis prêt à parler avec mes homologues au conseil des ministres : le ministre de la Justice et le ministre de la Sécurité publique, pour parler de la question des ressources.

Mais c'est en définitive difficile pour les élus, car il y a une ligne qu'on ne voudrait pas franchir quant à la façon dont la GRC s'acquitte de ses responsabilités. Ce n'est pas une question destinée aux élus, selon moi.

Je dois souligner aussi autre chose. À titre de ministre des Affaires étrangères, je voyage régulièrement. Dans presque chacune des régions — non pas dans chacun des pays, mais presque dans chacune des régions —, il y a un représentant de la GRC dans une de nos ambassades qui ne travaille pas seulement dans le pays où il se trouve, mais pour plusieurs pays de cette région.

C'est quelque chose d'important. Ils peuvent travailler en tant qu'agents de liaison et faciliter le voyage des gens qui s'y déplacent pour faire leur travail.

**La sénatrice Fortin-Duplessis :** J'ai une dernière petite question. Monsieur le ministre, je ne veux pas que vous pensiez, parce que je vous pose cette question, que je suis d'accord sur le fait que les compagnies canadiennes pourraient verser des pots-de-vin afin d'obtenir des contrats, et cetera.

In reality, with everything that is going on in Africa, whether that be North Africa or elsewhere, we know very well that certain countries — including China — pay sizable bribes in order to obtain contracts and be able to operate mines, and so forth.

Despite what the OECD is requesting and this wonderful bill that you have prepared, how can Canadian companies succeed in that context?

**Mr. Baird:** I would like to be very precise, so I will respond in English.

*[English]*

I do not think, just because some people act unethically to be successful, that Canada or Canadians should act unethically to be successful. At the same time, one hates to see anyone put at a competitive disadvantage for acting honourably and ethically. That is why I think that the OECD's leadership in this regard is so important. I mentioned earlier that the OAS is also involved, as are the United Nations.

I think leadership by example is important. Moving together is important, but there will always be some bad actors who act inappropriately. Obviously, collectively, particularly with the OECD, we want to work to tackle that.

*[Translation]*

**Senator Fortin-Duplessis:** Thank you.

**Senator Robichaud:** Thank you, Madam Chair. Minister, you said that RCMP officers work from embassies when they are investigating something. Does it happen often that they find it difficult in some places because they cannot completely rely on information they receive from local authorities, such as the police?

**Mr. Baird:** Absolutely.

**Senator Robichaud:** Does it happen often?

**Mr. Baird:** I do not have the precise numbers on hand, but in some foreign countries, corruption is part of life. When a government official from another country begins to ask questions, they are not always pleased. However, in my opinion, the vast majority of countries wish to join the fight against corruption. I was in Haiti on Monday, and we had a most productive meeting with the Minister of Foreign Affairs and the Prime Minister. Their government has made fighting corruption a priority.

From time to time, however, there are people lower down in the administration hierarchy. This is a priority for us, for our commitment, and especially for countries that need development.

Dans la réalité, avec ce qui se passe soit en Afrique, dans le nord de l'Afrique ou ailleurs, on sait très bien que certains pays — il y a la Chine aussi — qui versent des pots-de-vin très appréciables pour obtenir des contrats et être en mesure d'exploiter des mines, et cetera.

Comment les compagnies canadiennes vont-elles faire, malgré ce que l'OCDE demande et le beau projet de loi que vous avez mis au point, pour réussir dans ce cadre-là?

**M. Baird :** Je voudrais être très précis, donc je vais répondre en anglais.

*[Traduction]*

Je ne pense pas que, du simple fait que certains agissent de façon non éthique pour réussir, le Canada ou les Canadiens devraient eux aussi agir de façon non éthique pour réussir. Par ailleurs, personne n'aime être désavantagé sur le plan de la concurrence parce qu'il ou elle a agi de façon honorable et éthique. À mon avis, c'est la raison pour laquelle le leadership de l'OCDE est si important à cet égard. J'ai mentionné un peu plus tôt que l'OEA participe également à cet effort, en plus des Nations Unies.

Je pense qu'il est important de donner l'exemple. Il est important de coopérer, mais il y aura toujours de mauvais joueurs qui agissent de façon inappropriée. Bien entendu, collectivement, particulièrement avec l'OCDE, nous voulons régler ce problème.

*[Français]*

**La sénatrice Fortin-Duplessis :** Merci.

**Le sénateur Robichaud :** Merci, madame la présidente. Monsieur le ministre, vous dites que des agents de la GRC travaillent dans les ambassades lorsqu'il y a des enquêtes à effectuer. Arrive-t-il souvent qu'ils aient de la difficulté à certains endroits parce qu'ils ne peuvent se fier totalement aux informations qu'ils reçoivent des autorités locales, comme la police?

**M. Baird :** Absolument.

**Le sénateur Robichaud :** Cela arrive-t-il souvent?

**M. Baird :** Je n'ai pas les chiffres exacts, mais dans certains pays étrangers, la corruption fait partie de la vie. Quand un agent gouvernemental d'un autre pays commence à poser des questions, ils ne sont pas toujours heureux. Par contre, la grande majorité des pays, selon moi, veulent se joindre à la lutte contre la corruption. J'étais en Haïti lundi, et nous avons tenu une réunion très enrichissante avec le ministre des Affaires étrangères et le premier ministre. C'est une priorité pour leur gouvernement que de combattre la corruption.

Il y a toutefois, de temps en temps, des gens qui se situent à un niveau hiérarchique inférieur dans l'administration. C'est une priorité pour nous, pour notre engagement, et particulièrement pour ces pays qui ont besoin de développement.

[English]

When someone pays a million-dollar bribe to get a contract to build a public works project, that million dollars is coming from the people of that country. That is bad ethically, but it is also tremendously bad if they are a developing country where there is not enough money for education, health care and basic services, let alone acute poverty and famine.

[Translation]

**Senator Dawson:** Thank you, minister. I have one question for you.

[English]

However, I would like to address the chair. I agree with our critic that we will be cooperating and trying to get the legislation through as quickly as possible.

**Mr. Baird:** I have always found that from the Liberal Party.

**Senator Dawson:** In that haste, Mr. Minister, sometimes, in the other place, they have passed legislation that had flaws. First, I will ask the chair, do we have requests from other witnesses on this bill?

**The Chair:** Yes, we have one request, and we will attempt to accommodate them on Wednesday.

**Senator Dawson:** Sometimes these bills, no matter how well they are written, have flaws that are brought forward by witnesses. I remember the first time I heard you as a witness when you were President of the Treasury Board. We were supposed to hold our noses on a bill, but we presented 150 amendments in the Senate and 124 of them were accepted. We do a good job. The Senate has been known to look at bills with a different vision and arrive at amendments. I am hoping that if remarks are put forward, amendments will be acceptable, even though we want to cooperate on passing the bill.

**Mr. Baird:** If members of the committee have amendments that would make this a better bill, we would be very pleased to consider them. In the spirit of working together, if you could provide them to us ahead of time, we will give even more serious consideration to them.

**Senator Dawson:** I do not have any at this time, but we will be hearing witnesses. I would appreciate it, if it were to happen next week that we hear from your officials, if we could use our role as the chamber of sober second thought. I am a little jealous

[Traduction]

Quand quelqu'un verse un pot-de-vin d'un million de dollars pour obtenir un contrat de travaux publics, cette somme provient des habitants du pays. C'est néfaste sur le plan éthique, mais c'est aussi extrêmement néfaste s'il s'agit d'un pays en développement où il n'y a pas assez d'argent pour l'éducation, les soins de santé et les services de base, et où il y a des problèmes criants de pauvreté et de famine.

[Français]

**Le sénateur Dawson :** Merci, monsieur le ministre. J'ai une question à vous poser.

[Traduction]

Toutefois, j'aimerais m'adresser à la présidente. Je suis d'accord avec notre porte-parole pour dire que nous allons coopérer et essayer de faire adopter le projet de loi aussi rapidement que possible.

**M. Baird :** J'ai remarqué que c'est toujours l'attitude du Parti libéral.

**Le sénateur Dawson :** Monsieur le ministre, en raison de cet empressement, l'autre enceinte a parfois adopté des mesures législatives lacunaires. Tout d'abord, j'aimerais poser cette question à la présidente : d'autres témoins nous ont-ils demandé de comparaître pour discuter du projet de loi?

**La présidente :** Oui, nous avons eu une demande et nous allons essayer d'accueillir ces témoins mercredi.

**Le sénateur Dawson :** Il arrive que ces projets de loi, bien qu'ils soient bien rédigés, comportent des lacunes que les témoins sont en mesure de cerner. Je me souviens de la première fois où je vous ai entendu comparaître en tant que témoin alors que vous étiez président du Conseil du Trésor. Nous étions censés faire fi des défauts d'un projet de loi, mais nous avons proposé 150 amendements au Sénat, dont 124 ont fini par être acceptés. Nous faisons un bon travail. Le Sénat est reconnu pour étudier les projets de loi dans une perspective différente et pour parvenir à des amendements. J'espère qu'à la lumière des observations faites, s'il y a lieu, nous pourrions proposer des amendements acceptables, et ce, même si nous voulons coopérer à l'adoption du projet de loi.

**M. Baird :** Si les membres du comité veulent proposer des amendements pour améliorer le projet de loi, nous nous ferons un plaisir de les étudier. Afin d'assurer une bonne collaboration, nous aimerions que vous nous les fassiez parvenir à l'avance pour que nous puissions les étudier en détail.

**Le sénateur Dawson :** Je n'en ai pas pour l'instant, mais nous allons entendre des témoins. Si nous pouvions entendre le témoignage de vos fonctionnaires la semaine prochaine, j'en serais ravi, car nous pourrions ainsi jouer notre rôle de Chambre

because, as Chair of the Standing Senate Committee on Transport and Communications, I thought you would be happy to be Minister of Transport, Infrastructure and Communities.

**Mr. Baird:** I think I was scarred more from my time with the Department of the Environment.

**Senator Dawson:** We will try not to scar you today, minister.

**The Chair:** I will respond by saying that this committee works hard and has gained its reputation admirably, and I am sure that you are doing the same in yours.

**Mr. Baird:** I do mean that: If senators have advice or counsel that is brought forward in a nonpartisan way, we are pleased to hear it, in particular if you get it to us ahead of time so we can have a quick review.

**Senator Robichaud:** We need the boost.

**Mr. Baird:** I tried to give you a boost when I arrived, senator.

**The Chair:** We have circulated background material. The transparency issues have been raised, et cetera. We have our background briefings on that. Certainly, we will wait to see what all witnesses have to say.

**Senator Wallin:** The penalties that will be imposed are similar or equivalent to those imposed in domestic law.

**Mr. Baird:** Yes, they will be brought in line with domestic law.

**Senator Wallin:** As is generally the case in the U.S., they care more about citizenship and we seem to care more about residency than about citizenship as an approach. Does this apply to Canadians everywhere or just to people working here? Could you clarify that?

**Alan H. Kessel, Legal Adviser, Foreign Affairs and International Trade Canada:** This bill applies to Canadians, to residents, to companies and to Canadian members of those companies. If there were someone who was not Canadian, then the usual practice of a substantial link to Canada would be the process by which they would be caught under our law. We get the whole basket.

**Senator Wallin:** You believe it is encompassing and that people will not be able to escape the net.

**Mr. Kessel:** We are told by the Public Prosecution Service that this is what they need, and this is what they will get.

**Mr. Baird:** At the same time, if they are not a Canadian resident, they are not a Canadian citizen, and so it is very difficult for us to capture them. We are a sovereign country and if they are a citizen of another sovereign country, we would hope that their host country would share our commitment to combating corruption.

de second examen objectif. Je suis un peu jaloux parce qu'en tant que président du Comité sénatorial permanent des transports et des communications, je pensais que vous auriez aimé être ministre des Transports, de l'Infrastructure et des Collectivités.

**M. Baird :** Je pense que j'ai davantage été traumatisé lors de mon passage au ministère de l'Environnement.

**Le sénateur Dawson :** Nous allons essayer de ne pas vous traumatiser aujourd'hui.

**La présidente :** Je dirais que notre comité travaille fort et s'est fait une réputation admirable, et je suis certaine que vous faites de même au sein du vôtre.

**M. Baird :** Je pèse mes mots : si les sénateurs veulent nous soumettre des conseils de façon non partisane, nous nous ferons un plaisir de les prendre en considération, surtout si vous nous les donnez à l'avance pour qu'on puisse en faire un examen rapide.

**Le sénateur Robichaud :** Nous avons besoin d'être encouragés.

**M. Baird :** Monsieur le sénateur, j'ai essayé de vous encourager dès mon arrivée.

**La présidente :** Nous avons distribué des notes d'information. On a mentionné les problèmes de transparence, et cetera. Nous avons nos documents d'information à ce sujet. Nous attendrons de voir ce que les témoins ont à nous dire.

**La sénatrice Wallin :** Les peines qui seront imposées sont semblables ou équivalentes à celles imposées dans les lois nationales.

**M. Baird :** Oui, elles seront harmonisées avec les lois nationales.

**La sénatrice Wallin :** Comme c'est généralement le cas aux États-Unis, les Américains ont une approche fondée sur la citoyenneté alors que, chez nous, c'est plutôt la résidence qui importe. Le projet de loi s'applique-t-il aux Canadiens où qu'ils se trouvent ou seulement aux gens qui travaillent ici? Pouvez-vous préciser ce point?

**Allan H. Kessel, juriconsulte, Affaires étrangères et Commerce international Canada :** Le projet de loi s'applique aux Canadiens, aux résidents, aux entreprises et aux membres canadiens de ces entreprises. S'il advenait que la personne visée ne soit pas un Canadien, on aurait recours à la pratique courante d'établir un lien d'importance avec le Canada pour arrêter l'individu en vertu de notre loi. Le projet de loi s'applique à tous ces gens.

**La sénatrice Wallin :** Vous croyez qu'il englobe tous les gens et que ceux-ci ne pourront pas échapper au système.

**M. Kessel :** Le Service des poursuites publiques nous dit que c'est ce dont il a besoin, et c'est ce qu'il obtiendra.

**M. Baird :** Toutefois, s'ils ne sont pas résidents canadiens, ils ne sont pas citoyens canadiens non plus, et il est donc très difficile de leur mettre la main au collet. Nous formons un pays souverain et s'il s'agit de citoyens d'un autre pays souverain, nous espérons que leur pays hôte partagera notre engagement à lutter contre la corruption.

**Senator Wallin:** There would be communication amongst police forces, et cetera.

**Senator Wells:** I have a supplementary question to Senator Wallin's question on Canadians and residents. Businesses that are open to corruption in paying bribes or making facilitation payments are also likely very good at finding ways around laws. Would agents in other countries that are not Canadians and are not part of Canadian corporations be captured under this, or would the officers of the company be the ones responsible?

**Mr. Baird:** That is an excellent question.

**Mr. Kessel:** Yes, that issue was dealt with right upfront in this proposed legislation in that any agent directly or indirectly would be caught by this.

**Mr. Baird:** You cannot evade the law by simply hiring a consultant to do it for you.

**Senator Wells:** People will try.

**Mr. Baird:** With every law we pass, bad people try to find their way around it. That is why we are raising the bar from the first law in 1998. The facilitation payment was one loophole.

**Senator Wells:** Businesses need, almost more than anything else, clarity of rules. You mentioned in your opening statement about all bribes being covered by this. You went on to say of the facilitation payment — the younger brother of a bribe — that even further there would be things like gifts, which are common in other cultures and business cultures. How would that be captured? Some gifts can be quite obvious as a bribe and other gifts can be innocuous as part of the way business is done and a matter of courtesy in doing business with other countries. How is that bar assessed between what I might call gifts or something of a higher level?

**Mr. Baird:** It comes down to intent. From time to time, I will be given a baseball cap. It goes to intent.

**Senator Wells:** The intent of a gift in some cultures is to grease the wheel.

**Mr. Baird:** I would suggest that it is probably like art. It is hard to define, but you know it when you see it.

**Senator Wells:** I guess that would be for a court to decide as well.

**Mr. Baird:** Absolutely.

**Senator Finley:** I have quite a few questions, but most of them are irrelevant so I will not go there. The one I want to ask is purely hypothetical, I can assure you.

What might the OECD do if we do not pass the legislation? Would there be sanctions?

**La sénatrice Wallin :** Il y aurait une communication entre les forces policières, et cetera.

**Le sénateur Wells :** J'ai une question complémentaire se rapportant à la question de la sénatrice Wallin sur les Canadiens et les résidents. Les entreprises qui sont prêtes à corrompre autrui en versant des pots-de-vin ou en faisant des paiements de facilitation sont aussi très susceptibles d'être aptes à contourner les lois. Est-ce que les agents d'autres pays qui ne sont ni Canadiens ni membres d'entreprises canadiennes seront visés par le projet de loi, ou est-ce que ce seront les membres de l'entreprise qui seront tenus responsables?

**M. Baird :** C'est une excellente question.

**M. Kessel :** Oui, on a abordé cette question d'emblée dans le cadre du projet de loi : tout agent direct ou indirect sera visé par le texte de loi.

**M. Baird :** On ne peut pas contourner la loi simplement en embauchant un expert-conseil pour faire le travail à votre place.

**Le sénateur Wells :** Les gens vont s'essayer.

**M. Baird :** Chaque fois qu'on adopte une loi, des gens de mauvaises intentions essaient de la contourner. C'est la raison pour laquelle on sert la vis par rapport à la première loi de 1998. Le paiement de facilitation était une échappatoire.

**Le sénateur Wells :** Les entreprises ont d'abord et avant tout besoin de règles claires. Dans votre exposé, vous avez dit que tous les pots-de-vin seront visés par le projet de loi. Vous avez ensuite parlé des paiements de facilitation — le petit frère des pots-de-vin — et on pourrait même parler de cadeaux qui sont monnaie courante dans d'autres cultures et milieux d'affaires. Comment seraient-ils visés par le projet de loi? Certains cadeaux sont sans contredit des pots-de-vin, mais d'autres sont inoffensifs parce qu'ils font partie intégrante de la façon de mener des affaires et d'être courtois dans le milieu des affaires dans d'autres pays. Comment ferons-nous la différence entre ce que je pourrais appeler des cadeaux et d'autres présents de nature plus délicate?

**M. Baird :** Il faut se rapporter à l'intention. On me donne parfois des casquettes de baseball. Il faut se concentrer sur l'intention.

**Le sénateur Wells :** Dans certaines cultures, on donne un cadeau dans l'intention de graisser la patte de quelqu'un.

**M. Baird :** Je dirais que c'est un peu comme l'art : c'est difficile à définir, mais c'est évident quand on le voit.

**Le sénateur Wells :** J'imagine qu'il reviendra à un tribunal de trancher.

**M. Baird :** Tout à fait.

**Le sénateur Finley :** J'ai pas mal de questions, mais la plupart d'entre elles sont hors de propos, alors je ne les poserai pas. Je puis vous assurer que la première que je vais poser relève purement de l'hypothétique.

Qu'est-ce que l'OCDE pourrait faire si on n'adoptait pas le projet de loi? Y aurait-il des sanctions?

**Mr. Baird:** It would be, for the most part, name and shame.

**Senator Finley:** Is there nothing material that they could do?

**Mr. Kessel:** That is a very good question. We are parties to this convention and, as parties, we want to maintain our standing as leading the pack as opposed to following. With this legislation, we will definitely be very much leading the pack.

The OECD is a body of peer review and, exactly as the minister says, they will raise concerns, which they have done, and the government has responded. What we have put in this bill is in keeping with everything that has been concerning the OECD to date.

**Mr. Baird:** Morality and moral leadership are on one side of the equation. I just mentioned my visit to Haiti. Every dollar that goes to a bribe is a dollar that does not benefit the people who desperately need a new school, or a new hospital, or what have you. Particularly in developing countries, there is a strong development reason for this.

**Senator Finley:** Are charities and NGOs covered under this bill? It seems like a stupid question, because why would a charity have to give a bribe? I remember seeing distinctly a number of years ago in Indonesia a computer that had been donated by IBM sitting in a corner rotting after a number of years because there was no baksheesh in the deal to pay for its installation. I recall that a few years ago, the Canadian government supplied an African nation with a whole bunch of Massey Ferguson tractors. I remember seeing those tractors sitting on a dock or in a yard some years later because there had been no financial incentive to make use of them.

**Mr. Baird:** If they are for philanthropic reasons, it is one thing. I recall that in the summer of 2011, when there was famine in east Africa, al Shabaab wanted bribes or it would take control of aid shipments into Somalia. We were appalled. It caused us huge problems.

When you are dealing with international terrorists, pirates or whatever, that is a different matter because they are committing other crimes. It is a slippery slope. Where does it end?

**Senator Lang:** I want to go back to some comments made earlier by Mr. Kessel. He said that Canada would be leading the pack with the passage of this bill. The background information suggests that Canada can stand well in its place with the fact that we have a number of convictions and 35 investigations under way. Obviously, the investigative bodies are doing the work that we have asked them to do.

**M. Baird :** En gros, on se verrait pointer du doigt.

**Le sénateur Finley :** L'OCDE n'imposerait aucune sanction concrète?

**M. Kessel :** C'est une excellente question. Le Canada est partie et, à ce titre, nous voulons conserver notre position de leader plutôt que de devenir des chiens de poche. Il est clair que ce projet de loi fera de nous un meneur.

L'OCDE est un regroupement de pairs qui s'évaluent les uns les autres et, comme le ministre l'a dit, ils vont soulever des préoccupations — ce qu'ils ont fait, et le gouvernement a réagi. Les dispositions que nous avons incluses dans le projet de loi correspondent à tout ce qui a préoccupé l'OCDE jusqu'à présent.

**M. Baird :** La moralité et le leadership moral sont une partie de la question. J'ai mentionné ma visite en Haïti. Chaque dollar d'un pot-de-vin est un dollar qui ne profite pas aux gens qui ont un besoin criant d'une nouvelle école, d'un nouvel hôpital ou de toute autre institution. Dans les pays en développement en particulier, le projet de loi répond à un fort besoin en matière de développement.

**Le sénateur Finley :** Les organismes caritatifs et les ONG sont-ils visés par le projet de loi? Cela peut sembler être une question idiote parce qu'on ne voit pas pourquoi un organisme caritatif voudrait verser un pot-de-vin. Il y a quelques années, je me rappelle très bien avoir vu en Indonésie un ordinateur qui avait été donné par IBM, mais qui pourrissait dans un coin depuis quelques années parce que le pot-de-vin ne comprenait pas d'argent pour son installation. Je me souviens qu'il y a quelques années, le gouvernement canadien a offert de nombreux tracteurs Massey Ferguson à une nation africaine. Quelques années plus tard, je me rappelle avoir vu ces tracteurs sur un quai ou dans une cour parce qu'il n'y avait aucun incitatif financier pour les utiliser.

**M. Baird :** C'est une chose de dire que c'est pour des motifs philanthropiques. Je me souviens qu'au cours de l'été 2011, pendant la famine en Afrique de l'Est, al Shabaab exigeait des pots-de-vin, sinon il prendrait contrôle des envois d'aide en Somalie. Nous étions révoltés. Cela nous a causé d'énormes problèmes.

Lorsqu'on a affaire à des terroristes internationaux, à des pirates ou quoi qu'il en soit, c'est différent puisqu'ils commettent d'autres actes criminels. Il s'agit d'un chemin dangereux. On n'en sort plus.

**Le sénateur Lang :** Je voulais revenir aux commentaires de M. Kessel. Il a dit que le Canada serait chef de file en adoptant ce projet de loi. Selon les notes d'information, le Canada est déjà bien placé parce que nous avons plusieurs condamnations et 35 enquêtes en cours. De toute évidence, les organismes d'enquête font le travail que nous leur avons demandé de faire.

Minister, I want to go back to your comment that everyone has to play by the rules. You referred to the OECD, yet it is our understanding that some countries may not be quite as aggressive in pursuing the questions that come under this proposed legislation and the convention.

Also, you mentioned new OECD members or aspiring members. Would Canada's position be that those countries would be required to sign this convention as part of joining the OECD to ensure that those new countries have their companies follow the rules?

**Mr. Baird:** Our counsel and advice to countries aspiring to the OECD would be that if you are in for a penny, you are in for a pound, and that they should look at the wide range of conventions and expectations under the OECD. That would be a key part of the decision as to whether they would be admitted.

I suspect that most countries that would be problematic would be well outside the OECD. Having said that, in coming forward with this bill we are saying that Canada is not as good as it can be or should be and that is why we are seeking to raise the bar.

**Senator De Bané:** Minister, as you know some countries oblige foreign firms to have a local agent. In some countries it is mandatory to have a local agent. Imagine a very important tender for a large project. The Canadian company that wants to bid for it is obliged to hire a local agent. The company will go to that country, try to identify the most influential person possible to be their agent and say, "We would like you to be our agent for this contract." The guy says that it is no problem, it will be so much and he will take 5 per cent or 10 per cent or whatever.

It stands to reason that some of the money the agent receives will be for his cousin, or the king, or whomever. What about that?

**Mr. Baird:** Generally speaking, bribery is illegal in these countries. Obviously integrity is key. I would suggest that if anyone is told they have to hire an agent who would take a 10 per cent commission, it begins to look a lot like bribery.

**Senator De Bané:** It could be 1 per cent or 2 per cent or whatever. I will put it differently: According to Transparency International Canada, which is quite credible, we have the list of all countries from the most honest to the most corrupt. Do you not think that, if I were a Canadian businessman, then I should avoid the second half of that list of the most corrupt countries? Of the 180 countries, of all those that are among the most corrupt, let us say 50 per cent should be off my list of prospects.

Monsieur le ministre, j'aimerais revenir à votre commentaire, à savoir que tous doivent respecter les règles du jeu. Vous avez mentionné l'OCDE, et pourtant d'après ce que nous avons compris, certains pays ne sont peut-être pas aussi fermes quand vient le temps de donner suite aux questions visées par le projet de loi et la convention.

Vous avez aussi mentionné les nouveaux membres de l'OCDE ou ceux qui souhaitent le devenir. Le Canada compte-t-il exiger que ces pays signent cette convention pour pouvoir devenir membres de l'OCDE afin d'assurer que ces nouveaux pays contraignent leurs entreprises à respecter les règlements?

**M. Baird :** Voici ce que nous conseillons aux pays souhaitant devenir membres de l'OCDE : autant faire les choses jusqu'au bout et examiner la vaste gamme de conventions et d'attentes imposées par l'OCDE. Cela constituerait une partie clé de la décision de les admettre ou non.

J'imagine que la plupart des pays qui poseraient un problème seraient bien loin de l'OCDE. Cela dit, en allant de l'avant avec ce projet de loi, nous sommes en train d'affirmer que le Canada pourrait toujours faire mieux. Voilà pourquoi nous cherchons à relever la barre.

**Le sénateur De Bané :** Monsieur le ministre, comme vous le savez, certains pays obligent les entreprises étrangères à embaucher un représentant local. Dans certains pays, il est obligatoire d'avoir un représentant local. Imaginez qu'on lance un appel d'offres très important pour un projet d'envergure. L'entreprise canadienne qui souhaite soumettre une proposition est obligée d'embaucher un représentant local. L'entreprise se rendra dans ce pays, tentera d'identifier la personne ayant le plus d'influence pour les représenter et dira : « Nous aimerions que vous nous représentiez pour ce contrat. » Le gars répondra qu'il n'y a aucun problème, que ça va coûter telle ou telle somme et qu'il en conservera 10 p. 100 ou peu importe.

Il est raisonnable de croire qu'une partie de l'argent qu'il recevra sera remise à son cousin, ou au roi, ou à quiconque. Que dites-vous de cela?

**M. Baird :** De façon générale, les pots-de-vin sont contre la loi dans ces pays. Évidemment, l'intégrité est cruciale. D'après moi, si quelqu'un se fait dire qu'il doit embaucher un agent ou un représentant qui prendrait une commission de 10 p. 100, cela commence à frôler la corruption.

**Le sénateur De Bané :** La commission pourrait représenter un taux de 1 ou 2 p. 100 ou quoi qu'il en soit. Je vais reformuler ma question : d'après Transparency International Canada, un organisme tout à fait crédible, nous avons la liste de tous les pays, des plus honnêtes aux plus corrompus. Ne croyez-vous pas que si j'étais un homme d'affaires canadien, je devrais éviter la deuxième moitié de cette liste, soit les pays les plus corrompus? Des 180 pays, parmi tous ceux qui sont les plus corrompus, disons que 50 p. 100 d'entre eux devraient être rayés de ma liste prospective.

**Mr. Baird:** That decision is for the private sector. Our message to them with this bill is the expectation that they act with integrity. In the newspapers you can read the examples of people who have not acted with integrity and obviously that is causing them problems after the fact.

We are saying that people should act with integrity in their international dealings. I would suggest that they not act in environments where they do not believe they can do so with integrity. However, you are right. It could be a low-level official expecting his palm to be greased, or it could be someone with a close attachment to the senior leadership in the country.

**The Chair:** As a supplementary question to that, in your definition of “integrity,” is due diligence one of the competencies you would expect?

**Mr. Baird:** Yes. Obviously, we are trying to change the culture of international commerce, and we have many people standing with Canada to do this. Every day, every year, Parliament passes many new laws, but every year people break them. After thoughtful reflection, we still believe it is important to change the culture and to set a standard.

**Senator De Bané:** Minister, as you know our income tax system in Canada is based on voluntary compliance and barely 1 per cent Canadians are audited. Every Canadian knows that his neighbour pays his income tax, so he has to pay also. There is one system for everyone; there are no exceptions.

In the area of bribes, 27 countries of the OECD have agreed among themselves about this policy that it is not only immoral but also against economic development. To what extent are other countries of the OECD as aggressive and determined as Canada to have a real compliance system and to have the RCMP watching everything? I know they have signed, but are they as determined as we are?

**Mr. Baird:** There would be a spectrum. Transparency International had said that Canada was wanting and could do a better job. Before we lecture others on doing a good job, we should perhaps raise our game. I will say, on your example of taxation, that there are two or three countries in the European Union where tax compliance is estimated to be in the range of 40 per cent to 50 per cent. Obviously, that is a major problem for the future of those countries.

Sometimes when I travel there are police escorts. When people in Canada come across a police escort in Canada, they immediately pull over to the side of the road. In the other countries, people beep the horn at the police officers and try to cut them off. We have a very different culture in Canada. With respect to corruption, we are trying to change the culture, particularly in the leading economies.

**M. Baird :** Cette décision revient au secteur privé. Grâce à ce projet de loi, nous lui communiquons le message que nous nous attendons à ce qu'ils se conduisent de façon intègre. Dans les journaux, on peut lire des exemples de gens qui n'ont pas agi avec intégrité et, de toute évidence, cela leur cause des problèmes par la suite.

Nous disons que les gens devraient agir de façon intègre dans leurs transactions internationales. Je leur dirai également de ne pas faire affaire dans des environnements où ils ne peuvent agir avec intégrité. Toutefois, vous avez raison. Il pourrait s'agir d'un fonctionnaire subalterne qui s'attend à ce qu'on lui graisse la patte, ou cela pourrait être quelqu'un qui est proche des plus hautes instances du pays.

**Le président :** Question supplémentaire : dans votre définition du terme « intégrité », est-ce que la diligence raisonnable est une des compétences à laquelle vous vous attendez?

**M. Baird :** Oui. Évidemment, nous tentons de changer la culture du commerce international, et il y a beaucoup de gens qui se rallient au Canada pour ce faire. Chaque jour, chaque année, le Parlement adopte de nombreuses nouvelles lois, mais tous les ans, des gens enfreignent la loi. Après mûres réflexions, nous continuons de croire qu'il est important de changer la culture et d'établir des normes.

**Le sénateur De Bané :** Monsieur le ministre, comme vous le savez, le régime fiscal canadien repose sur la conformité volontaire, et à peine 1 p. 100 des Canadiens font l'objet d'une vérification. Tous les Canadiens savent que leur voisin paie ses impôts, alors eux aussi doivent les payer. Tout le monde est assujéti à un seul régime, sans exception.

Pour ce qui est des pots-de-vin, 27 pays de l'OCDE se sont entendus sur la politique, selon laquelle non seulement les pots-de-vin sont immoraux, mais ils vont aussi à l'encontre du développement économique. Dans quelle mesure les autres pays de l'OCDE se sont-ils montrés aussi fermes et déterminés que le Canada pour ce qui est d'imposer un vrai système de conformité, le tout surveillé par la GRC? Je sais qu'ils ont signé la convention, mais sont-ils aussi résolus que nous?

**M. Baird :** Il existe un large éventail d'attitudes. Transparency International a dit que le Canada laissait à désirer et qu'il pourrait faire mieux. Alors, avant de faire la leçon à d'autres, nous devrions peut-être regarder dans notre propre cour. Pour en revenir à votre exemple de l'impôt sur le revenu, je dirais qu'il y a deux ou trois pays de l'Union européenne où le taux de conformité fiscale se situe entre 40 et 50 p. 100. De toute évidence, cela représente un problème majeur pour l'avenir de ces pays.

Parfois je dois me déplacer avec escorte policière. Lorsque les Canadiens voient une escorte policière au Canada, ils vont immédiatement se ranger au bord de la route. Dans d'autres pays, les gens klaxonnent et essaient de couper la route aux policiers. Nous avons une culture très différente au Canada. Pour ce qui est de la corruption, nous essayons de changer cette culture, surtout dans les plus grandes économies.

**Senator Wallace:** Minister, you have described the problem out there that we want to address with this bill. Can you say anything more to us from the information you have about the magnitude of the problem worldwide? Is this a very serious problem that needs to be addressed? With the steps that have been taken to date through the OECD, do you have any sense of whether progress is being made in addressing it? I realize this is a major initiative by us to move forward, take a leading position and take it another step. Do you have a sense of the magnitude and how much progress has been made to date to address it through the OECD?

**Mr. Baird:** Yes, there is a major problem. There are 35 different investigations and some high profile stories in the newspapers that underline that fact.

When I travel, in particular to some parts of the world, I see that the fight against corruption is real, important and a major challenge to social, economic and commercial development. Developed economies have to do more because more often than not, it is companies of these developed economies that are in these regions. If we just say that this is not the way one can do business, they can say, "This is illegal. I am not allowed to do this even in your country." That sets a higher standard. This is a major problem and the extent of it would vary in most parts of the world.

Most countries, not all as Senator De Bané mentioned, are seeking to tackle this problem with varying degrees of enthusiasm. Many countries certainly want to work with Canada in this regard. For example, I mentioned a visit to Haiti. I found Haiti's Prime Minister very committed to wanting to tackle corruption. He outlined a series of measures that his government has taken in the last year to do that.

The overwhelming majority of Canadian companies act ethically and responsibly, if only for the sake of reputation issues and the Canada brand. We enjoy a very good brand around the world and we want to raise our game.

**Senator Wallace:** In preparing the bill to address that serious issue, did the department engage in consultations with groups or individuals with expertise in this area so you could have further assurance that it will, as best it can, address the issue?

**Mr. Baird:** We did that, and I would be pleased to provide that information. We had a workshop in January 2012 for two days. I would be pleased to leave with the committee a list of the people involved in those consultations. I would be happy to table that long list with the committee.

**Senator Wallace:** We would appreciate that.

**The Chair:** I have a technical question. We will have the extraterritoriality added to our bill. What will happen if there are competing investigations in another country? These are highly complex issues. No longer are we working in one place or another

**Le sénateur Wallace :** Monsieur le ministre, vous avez décrit le problème qui existe et que nous tentons de changer par l'entremise de ce projet de loi. Avez-vous d'autres renseignements à rajouter sur la portée du problème à l'échelle mondiale? S'agit-il d'un problème très sérieux qui demande une solution? Compte tenu des démarches entreprises jusqu'à présent par l'OCDE, croyez-vous que nous réalisons certains progrès en la matière? Je suis fort conscient qu'il s'agit d'une initiative majeure de notre part, et nous comptons la mener à bien en jouant un rôle de leadership. Avez-vous une idée de l'ampleur du problème et des progrès qui ont été réalisés jusqu'à présent par le biais de l'OCDE?

**M. Baird :** Oui, il y a un problème considérable. À preuve, il y a 35 différentes enquêtes et quelques histoires qui font les manchettes.

Quand je voyage, surtout vers certaines régions du monde, je constate que la lutte contre la corruption est réelle, importante, et un obstacle considérable au développement social, économique et commercial. Les économies développées doivent faire plus parce que très souvent, ce sont leurs entreprises qui se trouvent dans ces régions. Si nous disons que ce n'est pas la façon de faire des affaires, elles peuvent dire ensuite : « C'est illégal. Je n'ai pas le droit de faire cela même dans votre pays. » Cela fixe une norme plus élevée. Il s'agit d'un problème majeur dont la portée varie selon la région du monde.

La plupart des pays — et non pas tous, comme l'a mentionné le sénateur De Bané — cherchent à enrayer ce problème avec divers niveaux d'enthousiasme. Il y a bien des pays qui veulent travailler avec le Canada à cet égard. Par exemple, je vous ai parlé d'un voyage que j'ai fait en Haïti. Le premier ministre d'Haïti est très engagé dans la lutte anticorruption. Il a parlé d'une série de mesures prises par son gouvernement dans la dernière année en ce sens.

La grande majorité des entreprises canadiennes agissent de façon éthique et responsable, afin de protéger notre réputation et valoriser l'image de marque du Canada. Nous jouissons d'une bonne image de marque à l'échelle internationale et nous voulons l'améliorer encore plus.

**Le sénateur Wallace :** Lors de la préparation du projet de loi portant sur cette question majeure, est-ce que le ministère a consulté des groupes ou des particuliers qui ont de l'expertise dans ce domaine, afin d'en assurer l'efficacité?

**M. Baird :** Oui, nous l'avons fait, et je serai ravi de vous fournir cette information. Nous avons tenu un atelier de deux jours en janvier 2012. Je me ferai un plaisir de vous soumettre une liste de personnes qui ont participé à ces consultations. Je serai heureux de remettre cette liste au comité.

**Le sénateur Wallace :** Nous vous en serions reconnaissants.

**La présidente :** J'ai une question technique. La question de l'extraterritorialité sera intégrée au projet de loi. Qu'est-ce qui arrive s'il y a des enquêtes concurrentes dans un autre pays? Il s'agit de questions très compliquées. Nous ne travaillons plus à un

place. Companies are operating from about 20 places, with the accountant in one place, the bankers in another, et cetera. We are interconnected and complex. How do we handle competing cases?

**Mr. Baird:** As a policy, we are prepared to collaborate with countries. It would depend on the country — whether it is an independent judiciary or a rule of law, or whether there will be a fair process.

For example, we are dealing with a case in Libya where the International Criminal Court would like access to an individual and the Government of Libya would like to try them domestically. There will be a full spectrum of such issues.

Certainly, the government, the RCMP and the Public Prosecution Service will have to collaborate and work together to be successful. Frankly, if people can be brought to justice in a fair and reasonable manner, we are pleased to work with the specific country. They may very well face justice in two countries.

**The Chair:** The bill will be enacted at a date later than the date of its passage through both houses, should that occur. I understand from the briefing that is to accommodate and inform companies and others of the new implications of this bill.

Could you tell us a bit about that information and at what level it will be? My concern throughout has been due diligence and that companies will have now have to act differently. That will occur at every level of a company and this bill will certainly impact them.

**Mr. Baird:** I am pleased to say that five of the six measures in the bill will come into effect on proclamation. First, the facilitation payment requires some engagement so that not only companies in Canada are clear, but their subsidiaries elsewhere are clear in terms of what this means.

**The Chair:** Good. The delay is simply to inform, adjust and gain the understanding.

**Mr. Baird:** That is the only significant part of it. Five of the six will go into effect right away — the fact of the RCMP having exclusive jurisdiction and any education for the business communities.

**The Chair:** We have exhausted all the questions and questioners on my list.

Thank you, minister, for coming. This is an important issue. It not only needs to be addressed through the OECD, but also the reputation of Canada can be enhanced by being very diligent in ensuring that best practices for all are employed in Canada and outside Canada.

seul endroit à la fois. Les entreprises fonctionnent dans une vingtaine d'endroits différents avec le comptable ici, les banquiers là, et cetera. Nous vivons dans un monde interrelié et complexe. Que faisons-nous des cas concurrents?

**M. Baird :** La collaboration avec d'autres pays fait partie de notre politique. Chaque cas dépendrait du pays en question, à savoir si la magistrature est indépendante, si la primauté du droit prévaut et s'il y a aura un processus équitable.

Par exemple, nous avons un cas en Libye où la Cour pénale internationale cherche à porter un individu en justice, alors que le gouvernement de Libye veut poursuivre cet individu à l'interne. Il y aura toute une gamme de cas comme celui-ci.

Bien sûr, le gouvernement, la GRC et le Service des poursuites pénales devront collaborer afin de réussir. Franchement, si les personnes peuvent être traduites en justice de façon équitable et raisonnable, nous serons heureux de travailler avec les pays en question. Les personnes en question pourront très bien être traduites en justice dans deux pays.

**La présidente :** Le projet de loi entrera en vigueur à une date ultérieure à celle de son adoption par les deux Chambres, s'il y a lieu. D'après ce que j'ai compris de la séance d'information, on procède ainsi afin de fournir de l'information aux entreprises et aux particuliers au sujet des nouvelles conséquences de ce projet de loi.

Pourriez-vous nous parler un peu de ces informations et de leur degré de détail? Tout au long du processus, j'ai été préoccupée par l'obligation de faire preuve de diligence raisonnable et par le fait que les entreprises devront maintenant agir différemment. Cela se fera sentir à tous les niveaux des entreprises, et le projet de loi aura certainement des répercussions sur elles.

**M. Baird :** Je suis heureux de vous annoncer que cinq des six mesures comprises dans le projet de loi entreront en vigueur au moment de la proclamation. D'abord, le paiement de facilitation exige un certain engagement afin que les entreprises au Canada comprennent bien les conséquences, de même que leurs filiales qui sont situées ailleurs.

**La présidente :** Bien. Donc, le délai sert simplement à renseigner les parties concernées et à faire les rajustements nécessaires.

**M. Baird :** Oui, c'est en gros le cas. Cinq des six mesures entreront en vigueur immédiatement, c'est-à-dire la compétence exclusive de la GRC et la sensibilisation du milieu d'affaires.

**La présidente :** Nous avons épuisé ma liste de questions et d'intervenants.

Merci, monsieur le ministre, de votre présence ici. Il s'agit d'une importante question. Non seulement il faut l'aborder par l'entremise de l'OCDE, mais il y a aussi lieu d'améliorer la réputation du Canada si nous nous assurons avec beaucoup de diligence que des pratiques exemplaires sont utilisées au Canada et à l'extérieur du pays.

We will continue to study this bill. I thank you for taking a fair chunk of your time today to come and answer all of our questions.

**Mr. Baird:** Madam Chair, our officials at the department are available to the clerk, the chair and members on both sides should they want to contemplate amendments or have questions or technical concerns. They will be available formally and informally.

**The Chair:** Minister, you have made my job simpler. I was going to turn to members and ask if they have questions for officials. Seeing no hands, I thank the officials for being present.

We will adjourn until Wednesday to hear other witnesses. Once we have completed the testimony, we will go to clause-by-clause consideration of the bill.

(The committee adjourned.)

Nous allons poursuivre notre étude du projet de loi. Je vous remercie d'avoir pris le temps aujourd'hui de venir répondre à toutes nos questions.

**M. Baird :** Madame la présidente, les représentants du ministère sont à la disposition du greffier, de la présidence et des membres des deux côtés de la table s'ils souhaitent envisager des amendements ou s'ils ont des questions ou des préoccupations techniques. Ces représentants seront disponibles de façon formelle et informelle.

**La présidente :** Monsieur le ministre, vous venez de me rendre la tâche plus simple. J'allais demander aux membres du comité s'ils avaient des questions pour les représentants du ministère, mais étant donné que je ne vois aucune main levée, je voudrais remercier les représentants d'avoir été présents.

Nous allons lever la séance et reprendre mercredi afin d'entendre d'autres témoins. Une fois les témoignages complétés, nous procéderons à l'étude du projet de loi article par article.

(La séance est levée.)

---

APPEARING

**Thursday, February 28, 2013**

The Honourable John Baird, P.C., M.P., Minister of Foreign Affairs.

WITNESSES

**Wednesday, February 27, 2013**

*EMCA — Emerging Markets Capital Advisory Inc. (by video conference):*

Ozan Isinak, CEO.

**Thursday, February 28, 2013**

*Foreign Affairs and International Trade Canada:*

Alan H. Kessel, Legal Adviser;

Marcus Davies, Legal Officer — Corruption, Transnational Organised Crime, Drugs; Criminal, Security and Diplomatic Law Division.

COMPARAÎT

**Le jeudi 28 février 2013**

L'honorable John Baird, C.P., député, ministre des Affaires étrangères.

TÉMOINS

**Le mercredi 27 février 2013**

*EMCA — Emerging Markets Capital Advisory Inc. (par vidéoconférence) :*

Ozan Isinak, chef de la direction.

**Le jeudi 28 février 2013**

*Affaires étrangères et Commerce international Canada :*

Alan H. Kessel, juriste;

Marcus Davies, agent juridique — Corruption, Criminalité Transnationale Organisée, Drogues; Direction du droit criminel, du droit de la sécurité et du droit diplomatique.